

LA POLOGNE

POLITIQUE, ÉCONOMIQUE, LITTÉRAIRE & ARTISTIQUE

SOMMAIRE

Jacek Sygnarski
Beau Chemin 7
1722 Bourguillon
Telefon 037 / 22 33 54

Pages

Coup d'œil général sur l'art en Pologne (<i>fin</i>) (ROBERT CHABRIÉ-TOMASZEWICZ).	201
La « douce » France (UN POLONAIS DE FRANCE).....	210
La vie politique (H. G.).....	212
La vie économique (A. MERLOT).....	216
La vie intellectuelle (PAUL KLECZKOWSKI).....	232
Revue de la Presse Française (CASIMIR SMOGORZEWSKI).....	238
Revue de la Presse Polonaise (STÉPHANE AUBAC).....	243
Le voyage en France de la délégation des élèves de l'Ecole Polytechnique de Varsovie.....	247

PARIS

ASSOCIATION FRANCE-POLOGNE

5, RUE GODOT-DE-MAUROY

FONDATION
ARCHIVUM HELVETO-POLONICUM
Fribourg

LA POLOGNE

POLITIQUE, ÉCONOMIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Bulletin d'Études et d'Informations
publié par l'Association France-Pologne

Organe de la Chambre de Commerce Franco-Polonaise de Paris

PARAIT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Bureaux : 5, rue Godot-de-Mauroy, PARIS (9^e)

Téléphone : Louvre 11-86

Prière d'adresser la correspondance au Directeur

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus

PRIX DE L'ABONNEMENT

FRANCE ET POLOGNE : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 5 fr.
ÉTRANGER : Un an, 25 francs

(Prière d'adresser mandats, chèques, etc.,
à M. A. MERLOT, directeur de la Pologne, 5, rue Godot-de-Mauroy, Paris 9^e)

Le service du Bulletin est effectué gratuitement
aux Membres de l'Association France-Pologne
et de la Chambre de Commerce Franco-Polonaise de Paris

Prix du numéro : 1 fr. 25

La Pologne politique, économique, littéraire et artistique insérera, au tarif de 2 francs la ligne, les offres et demandes d'emploi ou de services Industriels, commerciaux et agricoles et de marchandises, sous réserve de son droit de refuser l'insertion demandée.

La publicité est reçue aux bureaux de la *Pologne politique, économique, littéraire et artistique*.

Transports Internationaux.
Agence Maritime. Affrètements.

Consignation.

Transit. Douane.

Déménagements.

Groupages.



M. DE BROUSSE

34, Boulevard Maiesherbes, Paris (8^e)

Téléph.
Louvre 00-67
Gutenberg 07-43
Central 40-44



Même Maison à

Belgrade,
Budapest, Bucarest,
Bekescsaba, Biharkereztés,
Constantinople, Forbach,
Prague, Szegedin, Sofia,
Temesvar, Varsovie, Vienne, Zagreb

Adresse Télégraphique des Succursales : BROUSSEDE

Agent Général pour l'Europe de la C^{ie} Franco-Roumaine de Navigation Aérienne, lettres, bagages,

passagers — Paris { Strasbourg } et
 { Prague } vice
 { Varsovie } versa

Correspondants dans toutes les parties du monde

Banque Franco-Polonaise

CAPITAL 20 MILLIONS DE FRANCS

41, AVENUE DE L'OPÉRA — PARIS

Adresse Télégr. :
BAFRAPOLAB PARIS

Téléphone :
CENTRAL 08-99

Constituée avec le concours des banques : Banque de Paris et des Pays-Bas, Société Générale, Crédit Industriel et Commercial, Union Parisienne et des principales firmes industrielles françaises,

La Banque Franco-Polonaise

fait toutes les opérations de banque en France et à l'étranger.

La **BANQUE** est spécialement organisée pour traiter les **affaires de change, de marchandises, d'escompte, de paiement et d'encaissement avec la Pologne.**

Ouvertures de comptes en marks polonais, en leis, en marks allemands.

La **BANQUE** possède un Bureau d'Etudes à Varsovie.

LES

DICTIONNAIRES POLONAIS-FRANÇAIS

sont en vente à la

MAISON DES DICTIONNAIRES

6, rue Herschel - PARIS-(6°)

qui centralise la vente de tous les dictionnaires.

Comptoir National d'Escompte de Paris

Société Anonyme

au Capital de **250 millions** de francs entièrement versés

Siège Social : à PARIS, 14, rue Bergère

Succursale : 2, place de l'Opéra, à PARIS

AGENCES :

44 Bureaux de quartier dans Paris — 15 Bureaux de banlieue. — 217 Agences et Bureaux en province. — 11 Agences dans les Colonies et Pays de Protectorat. — 13 Agences à l'Etranger.

OPÉRATIONS DU COMPTOIR

Escompte de papier commercial et warants. — Recouvrements sur la France et l'Etranger. — Dépôts à vue. — Compte de Chèques avec intérêts. — Avances sur titres et sur marchandises. — Virements. — Délivrance de Chèques et envois de Fonds. — Ordres de Bourse. — Valeurs de placement. — Lettres de Crédit circulaires et Mandats de voyage payables dans le monde entier.

Bons à échéance fixe. — Ouverture de Crédits en comptes courants et Crédits documentaires. — Garde de titres à Paris, en France et à l'Etranger. — Paiement de coupons de toute nature. — Garantie contre les risques de remboursement au pair. — Souscriptions à toutes les émissions publiques. — Achat et vente de monnaies étrangères.

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Le Comptoir met à la disposition du public pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc., des coffres-forts entiers et des compartiments de coffres-forts, au Siège Social, à la Succursale, 2, place de l'Opéra, à l'Agence A, 147, boulevard Saint-Germain, à l'Agence N, 35, avenue Mac-Mahon, à l'Agence T, 1, avenue de Villiers, à l'Agence U, 49, avenue des Champs-Élysées, à l'Agence AT, 12, boulevard Raspail, et dans les principales Agences de France.

LISEZ :

LA NOUVELLE REVUE CRITIQUE

Littérature, Philosophie, Histoire, Théâtre, Arts plastiques, Musique

Directeur : **Gaston RIBIÈRE-GARCY**

Rédacteur en Chef : **Roger PELTIER**

GUIDE DES LIVRES NOUVEAUX

Spécimen : 1 franc

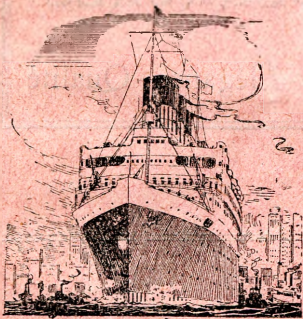
16, rue José-Maria-de-Hérédia, PARIS-VII^e

Compte de Chèques postaux : Paris 215-97

Principaux Collaborateurs : MM. Maurice Barrès ; Henry Bidou ; Paul Blanchart ; Jean de Bonnefon ; René Boylesve ; Benjamin Crémieux ; André David ; Louis de Gonzague-Frick ; Emile Henriot ; Abel Hermant ; Fernand Keller ; De Laçretelle ; Pierre Lasserre ; André Lautier ; Eugène Marsan ; G. A. Masson ; Merejkowsky ; Roger Peltier ; Edmond Pilon ; M^{me} Rachilde ; MM. Ch. Saunier ; Paul Souday ; Ed. Schuré ; Fortunat Strowski ; A. Thibaudet ; Jean-Louis Vaudoyer ; Willy, etc.

ABONNEMENTS .

FRANCE	Un an	30	ÉTRANGER	Un an	35
	Six mois	16		Six mois	18
	Trois mois	9		Trois mois	10



COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

Service DUNKERQUE-DANTZIG

Pour tous renseignements, s'adresser à la Compagnie Générale Transatlantique

à Paris, 6, rue Auber

à Varsovie, 27, Krolewska

à Dantzig, MM. WORMS & C, 7 Kohlenmarkt

FABRIQUE DE MEUBLES D'ART — GENRES ANCIENS
SPÉCIALITÉ DE PETITS MEUBLES

MALACHOWSKI

45-47, RUE DE REUILLY, 45-47

MÉTRO : REUILLY

PARIS (XII^e)

mesdames ! chez

FALIŃSKI

18, rue La Bruyère, Paris (9^e)

ROBES

MANTEAUX

FOURRURES

vous trouverez : Prix modéré - Éléance - Qualité

FOURRURES

 en tous genres. - Réparations
TRANSFORMATIONS

Aloïs MAKOWSKI

10, rue Jean de-Beauvais, PARIS (V^e)

Conservation pendant l'été. Maison de confiance recommandée
à nos lectrices.

CHAMBRE DE COMMERCE FRANCO-POLONAISE

Extrait des Statuts.

ART. 2. — La Chambre de Commerce Franco-Polonaise a pour objet de faciliter le développement des relations industrielles, commerciales, agricoles, financières, professionnelles et techniques entre la France, ses colonies ou pays de protectorat et la Pologne.

Elle établit des relations permanentes avec les Chambres de Commerce, groupements professionnels et organismes intéressés, qui ont leur siège en France, dans les colonies ou pays de protectorat français, ou bien en Pologne.

Elle prend ou présente; pour réaliser son objet, toutes mesures ou toutes propositions utiles : notamment, elle réunit la documentation la plus complète sur l'état des industries et des marchés polonais et français ; et elle assure la diffusion de ces renseignements et de ces études principalement dans un organe périodique dont le service est assuré gratuitement à ses membres.

Elle met à l'étude les avis et les propositions de ses membres sur les améliorations à apporter aux conventions économiques entre la France et la Pologne ; à la législation industrielle et commerciale des deux pays et d'une manière générale à leurs relations économiques (transports, etc...) ; et elle en poursuit, s'il y a lieu, la réalisation auprès des pouvoirs publics.

Elle appuie de son autorité soit en France, soit en Pologne les industriels et les commerçants intéressés : elle favorise l'utilisation réciproque des compétences professionnelles ou des capacités techniques des nationaux des deux pays ; elle dresse le répertoire des industriels et des commerçants polonais en France et des négociants français en relations avec la Pologne.

Elle favorise l'échange d'échantillons des produits des deux pays et elle aide à la réalisation des projets propres à faire connaître ces produits.

Elle constitue une bibliothèque technique et spécialisée à l'usage des Membres adhérents.

Elle organise des conférences, etc...

Elle encourage la création et le développement de cours professionnels et techniques.

Elle se prête aux conciliations et arbitrages entre nationaux français et polonais.

ART. 3. — La Chambre de Commerce Franco-Polonaise s'interdit toute discussion ou toute action étrangères à son objet.

ART. 4. — La Chambre de Commerce Franco-Polonaise se compose de membres sociétaires, de membres fondateurs et de membres donateurs de nationalité française ou polonaise.

ART. 5. — Peuvent faire partie de la Chambre de Commerce Franco-Polonaise les industriels, les commerçants et d'une manière générale les personnes ou collectivités s'intéressant aux relations économiques franco-polonaises : les candidats doivent être présentés par deux membres au moins et agréés par le Conseil d'Administration.

Tout candidat, qui n'aura pas été admis, ne pourra être présenté de nouveau qu'après un délai d'un an.

ART. 7. — Sont membres donateurs les personnes qui versent une cotisation de 1.000 francs par an.

Sont membres fondateurs les personnes qui versent une cotisation de 300 francs par an les collectivités telles que Départements, Communes, Chambres de Commerce, Syndicats, Sociétés commerciales, financières, industrielles et autres ne peuvent faire partie de la Chambre de Commerce qu'en qualité de membres donateurs ou fondateurs.

Sont membres sociétaires les personnes qui versent une cotisation de 100 francs par an

Les cotisations sont payables pour une année et d'avance.

BANQUE POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE A VARSOVIE

Société Anonyme fondée en 1909

Capital Social et Réserves Mp. 1.150.000.000

Siège Social : 8, rue Traugutta, Varsovie

SUCCURSALE DE PARIS : 36, rue de Châteaudun

Tél. Trudaine 42-48 — 56-49 — 66-78. — Adresse télégr. : **Bankvarab-Paris**

CONSEIL D'ADMINISTRATION. — *Président* : M. Edouard Geisler, Président de la Société d'Assurances " La Vistule " — *Vice-Présidents* : MM. Michel Karski, Président de la Société d'Assurances " Omnium " ; Edmond Porgès, Banquier. — *Membres du Conseil* : MM. Casimir Ambrozewicz, Membre du Conseil d'Administration de l'Union des Industriels Métallurgistes ; Witold Czamański, Directeur Général de la British and North European Bank Ltd, à Londres ; le Baron Stanislas Dangel, Industriel ; T. Filochowski, Président du Tribunal de Lomza ; V. Hauzeur, Négociant, à Verviers ; M. Jezierski, Vice-Président de la Société internationale de Transports et de Navigation, à Varsovie ; Adolphe John, Industriel à Łódz ; le Prof. Stanislas Okolski, Directeur de la Société des Industriels de Pologne ; Stefan Przanowski, ancien Ministre du Commerce et de l'Industrie ; Comte Witold Sagajilo, Administrateur Délégué de la " Société Varsoviennne de Charbonnages " ; François Wolfiin, Négociant, Ancien Juge au Tribunal de Commerce.

DIRECTION GÉNÉRALE. — *Président et Directeur Général* : M. Stéphane Benzeff. — *Vice-Présidents* : M. Félix Dziechciński. — *Membres* : MM. Sigismond Świącicki et Wacław Wańkowiak. — *Directeurs* : MM. Victor Bereszko, W. Michalski, S. Pawłowski.

Vice-Directeurs : MM. S. Kwinto, T. Urbanski, I. Zand.

DIRECTION A PARIS. — MM. Edmond Porgès, *Membre du Conseil* : S. Bornstein, *Directeur.*

SUCCURSALES : POLOGNE. — Varsovie (7), Baranowicze, Biała Podlaska, Białystok, Bielsko podlaski, Bielsko (Silésie), Brześć s/ Bug, Chełm, Łęczęstochowa, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Kalisz, Katowice, Kielce, Końskie, Korzec, Kowel, Kraków (Cracovie), Królewska Huta, (Silésie), Krzemieniec, Kutno, Lida, Lubartów, Lublin, Lwów (Leopol), Łódz, Łomża, Łuck, Łuków, i uninieć, Międzyrzec, Nałęczów, Ojców, Olkusz, Ostróg, Ostrowiec, Parczew, Pińsk, Plock, Podwoleczyska, Poznań, Pultusk, Radom, Radomsk, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Siemiatycze, Skarżysko, Stonim, Sokółów, Sosnowice, Stanisławów, Stolpce, Suwałki, Ustron (Silésie), Węgrów, Wilno, Włocławek, Włodawa, Włodzimierz-Wołyński, Wolkowysk, Zamość, Zdobunów.

Ville libre de Dantzig (Gdańsk), Grosse Wollwebergasse, 14.

FRANCE : Paris, 36, rue de Châteaudun.

BELGIQUE : Bruxelles, 30, Marché aux Poulets — Anvers, 13, rue Quellin.

HOLLANDE : Rotterdam, 49 Coolsingel.

PRINCIPALES OPÉRATIONS

Ouverture de comptes de dépôts et comptes courants. Avances sur titres et marchandises. Crédits documentaires. Recouvrements. Lettres de crédit. Paiement de coupons. Délivrance de chèques sur la France et l'Étranger et spécialement sur la Pologne. Encaissement d'effets aux conditions les plus réduites. Exécution de tous les ordres de Bourse en France et à l'Étranger et spécialement à la Bourse de Varsovie. Réception et transmission des souscriptions. Renseignements commerciaux et financiers.

La Banque bonifie actuellement les taux d'intérêts suivants :

Dépôts à vue	4 0/0
— 3 mois	4 1/2 0/0
— 6 mois	5 0/0

La Banque se charge de toutes les opérations de banque destinées à faciliter les relations commerciales entre la France et la Pologne.

BANK DLA HANDLU i PRZEMYSŁU w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny i Rezerwy Mp. 1.150.000.000

Filja w Paryżu : 36, rue de Châteaudun

Tel. Trudaine 42-48 — 56-49 — 66-78

Adres telegraficzny : **Bankvarab**

dokonywa wszelkich czynności bankowych na NAJKORZYSTNIEJSZYCH WARUNKACH, wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, PRZEKAZY PIENIĘŻNE na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy,

WYPŁACA PIENIĄDZE TELEGRAFICZNIE,

otwiera RACHUNKI CZEKOWE,

załatwia inkaso frachtów, weksli, trat, konosamentów, kuponów i t. d.

wykonywa ZLECENIA GIEŁDOWE, licząc kurtaż oficjalny.

udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL SUR L'ART EN POLOGNE

(Fin) (1)

C'est le XIX^e siècle qui devait donner naissance à l'art polonais splendidement national. C'est alors que nous assistons à une floraison luxuriante de talents originaux qui s'imposèrent à l'admiration de leur pays et du monde.

Ce phénomène corrobore ce que nous avons dit au début de cette causerie. La Pologne, toujours en alerte, au cours de son histoire, n'avait pas eu la faculté de cultiver assidûment les arts. Il a fallu qu'elle perdît son indépendance, qu'elle renonçât pour un temps, par la force des choses, à la vie guerrière et politique, en un mot, que l'esclavage lui ait permis de « souffler », si l'on peut dire, pour qu'elle trouvât la possibilité de développer les dons artistiques qu'elle recélait en elle. Elle les a cultivés, ces dons, avec une ténacité passionnée, parce qu'elle a senti, dans son héroïque instinct national, que les manifestations d'ordre intellectuel allaient être désormais les symptômes les meilleurs qu'elle pût donner de son impérissable vitalité.

Ne pouvant plus combattre par les armes et affirmer sa personnalité par les décisions de ses diètes, elle a inauguré une sorte de croisade, celle de l'âme polonaise s'épanouissant avec une sève nouvelle dans la littérature et dans les arts.

Après l'insurrection de 1831, il y eut une immense poussée de poésie et de musique : Mickiewicz, Slowacki, Krasinski, Bohdan Zaleski furent les chantres de la patrie au même titre que Moniuszko dans ses opéras et Chopin dans ses mélodies. La poésie et la musique traduisaient alors à merveille la fièvre de la nation qui avait tenté un effort surhumain pour se libérer et qui se recueillait avant d'en entreprendre un second.

C'est l'insurrection de 1861-63 qui détermina le grand mouvement artistique et surtout pictural. La Pologne avait, hélas, compris qu'il fallait désormais renoncer aux soulèvements meurtriers et inutiles, qu'il fallait mieux attendre des jours favorables et surtout *durer*. La longue et délicate technique que réclament particulièrement les arts plastiques était alors en harmonie avec les sentiments d'un peuple qui avait conscience que le temps travaillerait pour lui et récompenserait sa patience tenace. La peinture polonaise sortit à ce moment d'une période de tâtonnements où deux courants s'étaient heurtés : d'un côté, la persistance de l'art français avec Delacroix, Charlet, Raffet, Corot ; d'un autre côté, l'influence de l'école de Munich, de Dusseldorf et aussi de Vienne. Rompant avec les suprématies étran-

(1) Voir *La Pologne* du 15 août 1923, pages 153 et suivantes.

gères, la Pologne voulut être pleinement elle-même. Le portraitiste Rodakowski et le doux paysagiste Szermentowski se sont fait un nom digne d'estime. Mais le patriotisme polonais chercha surtout à s'exprimer dans la peinture historique. Le douloureux et poétique Arthur Grottger, mort très jeune en France, à Amélie-les-Bains, en 1867, s'est acquis une gloire immortelle avec ses pathétiques *Cycles* de dessins patriotiques : *La Guerre, Polonia, Lithuania* où il obtint des effets saisissants par le jeu dramatique des ombres et des lumières. On est secoué de l'horreur des carnages, on est saisi de pitié en les contemplant.

Un de ses contemporains, le génial Jean Mateyko, est avant tout un artiste polonais, songeant aux malheurs et à l'avenir de son pays. Il a évoqué avec son pinceau sublime les actes solennels et les personnages fameux de l'histoire polonaise : la bataille de Grunwald où furent défaits les Teutoniques; Albert de Brandebourg prêtant serment de fidélité au roi de Pologne Sigismond le Vieux; l'Union de Lublin cimentant l'accord définitif et séculaire de la Pologne et de la Lithuanie; le portrait de Stéphane Batori; les sermons du jésuite Pierre Skarga, un des esprits les plus éclairés et les plus généreux de la Pologne du xvii^e siècle; l'entrée triomphale de Sobieski à Vienne (Musée du Vatican).

Mateyko est une individualité tout à fait remarquable, un artiste d'une technique riche et savante, d'un talent viril et très psychologique. A la fois peintre et archéologue, penseur et ethnographe, il a mis toutes les qualités de sa personnalité au service de son art, et cet art est uniquement, superbement polonais!

Mateyko nous est particulièrement cher, à nous autres Français, parce que s'il a su rendre avec originalité dans ses toiles souvent gigantesques toute l'énergie frémissante de sa race, il n'en a pas moins tourné constamment, avec une affection véritable, ses regards vers la France. On sait qu'il obtint une médaille d'or au salon de Paris en 1864 et qu'il fut élu, en 1874, associé étranger de notre Académie des Beaux-Arts dont il était correspondant depuis l'année précédente. *L'Entrée triomphale de Jeanne d'Arc à Reims* est l'un de ses derniers tableaux, et celui qui donne le sens profond de l'inspiration patriotique qui présida à la composition de tant de chefs-d'œuvre. En retraçant les épisodes les plus significatifs de l'histoire polonaise, Jean Mateyko avait voulu montrer à l'Europe toute la grandeur du passé de son pays. C'était là une sorte de propagande nationale à destination de l'étranger. *Jeanne d'Arc*, au contraire, était réservée à l'édification de la Pologne elle-même. Mateyko chercha à faire comprendre à ses compatriotes que c'était par la foi religieuse et patriotique, par l'abnégation et le sacrifice, qu'ils travailleraient le mieux à la délivrance de la Pologne.

Après Grottger et Mateyko, une suite innombrable d'artistes de talent tressèrent à la Pologne la plus belle couronne artistique qui se puisse voir.

Il faudrait dix entretiens comme celui-ci pour énumérer leurs noms et tracer une esquisse de leurs œuvres. Nous ne pouvons avoir

ici que la très modeste ambition de mettre en lumière les grandes époques de la vie artistique en Pologne, en indiquant chaque fois un ou deux noms choisis parmi ceux qui caractérisent le mieux, selon nous, la période particulière dont nous nous occupons. Ce n'est là qu'un exposé sommaire, un simple coup d'œil fugitif et la plus rapide des synthèses.

Ainsi, par exemple, il est impossible de ne pas mentionner, parce qu'ils représentent les uns et les autres des genres bien à part, ni les *Kossak* père et fils, chefs d'une école qui se distingua dans l'étude poussée à fond des chevaux et des guerriers de Pologne, ni *H. Siemiradzki* (mort en 1902), talent classique qui excella dans le nu et la scène mythologique.

Puis le réalisme gagne de plus en plus la peinture polonaise; l'observation aiguë de la nature s'y allie à un amour manifeste de l'air, de la lumière. *J. Brandt* († 1915) se consacre à l'évocation de la valeureuse et très nombreuse *szlachta* (noblesse moyenne) de Pologne, tandis que *J. Chelmonski* († 1914) se recommande à l'attention des connaisseurs par de beaux paysages, d'une mélancolie calme et robuste, intensément polonais. — Les frères *Gierymski*, *Anna Bilinska*, portraitiste réputée, *Pruszkowski* († 1896), peintre de la Sibérie, terre d'exil et de torture réservée aux patriotes polonais, l'incomparable *S. Wyspianski* († 1907) non seulement peintre mais poète, graveur et auteur de vitraux saisissants... Tous, ils attestent le génie original de la Pologne. Combien d'autres devraient être cités avec eux!

Tandis que l'architecture polonaise atteignait de son côté à un niveau très honorable, la sculpture suivit la même évolution que la peinture; d'abord de tradition classique avec Cyprien Godebski († 1899) à qui on doit le monument de Mickiewicz à Varsovie et de Copernic à Cracovie, elle subit vers la fin du xix^e siècle l'influence des courants réalistes qui arrivaient de France.

Parmi la très brillante génération des peintres et sculpteurs polonais actuellement vivants et luttant pour leur idéal, une foule de noms connus et même célèbres viennent aussitôt à l'esprit du critique. Nous nous abstenons de les citer; la chose serait trop délicate dans une revue hâtive comme la présente. Mais on peut affirmer que de la peinture comme de la sculpture aucune tendance moderne n'est absente. Tous les genres, même les plus hardis, y sont abondamment représentés : le futurisme, le cubisme et le dadaïsme y fleurissent comme de droit.

Aujourd'hui, il y a une pléiade d'aquafortistes polonais qui compte des talents remarquables. La gravure, d'ailleurs, parvint depuis longtemps à un développement significatif en Pologne. Il en a été de même en France. Cet art, qui va de pair avec celui de la médaille, est l'indice d'une civilisation très raffinée. Personne n'ignore, en ce qui concerne la Pologne, le célèbre *Ziarnko*, originaire de Léopol, qui se couvrit de gloire en France au xvii^e siècle sous le nom francisé de *Le Grain* ou italianisé de *Il Grano*; ou bien au xix^e siècle *Oleszczynski* qui a joui, chez nous, d'une vogue incontestée. Comme

on le voit, l'art savant de Pologne est prospère en ses diverses branches; il étend même de plus en plus ses rameaux.

Si l'on essaye de caractériser cet art, en dégagant de ses diverses manifestations quelques traits d'ensemble, il est possible, croyons-nous, de dire que l'art polonais paraît offrir deux contrastes qui, loin de s'exclure, forment un tout harmonieux. Cet art possède, d'un côté, une richesse de formes, une exubérance de couleurs (lorsqu'il s'agit de la peinture), toutes spéciales; il atteste une vitalité forte et pleine d'ardeur enthousiaste; d'un autre côté, il laisse au rêve, à l'idéalisme une place importante. Même, il n'est pas exempt, malgré sa plasticité ou sa lumière, d'une mélancolie prenante qui provient en partie de l'action exercée par le paysage polonais lui-même sur l'âme des artistes. On sent aussi que les événements tragiques et les malheurs nationaux au milieu desquels cet art a pris naissance, l'ont sinon assombri, du moins spiritualisé. Cet art est bien celui d'une race puissante, faite pour l'énergie et l'action, amoureuse de la vie, mais aussi d'une race dont l'âme naturellement élevée ne se laisse pas asservir par la matière et dont la sensibilité très fine est restée jusqu'à présent marquée, dans une certaine mesure, du sceau de l'adversité. Réalisme et mysticisme : voilà l'art polonais.

L'art savant de la Pologne accuse en outre une tendance très marquée (et c'est là un troisième caractère distinctif) à s'inspirer des influences populaires, à se pénétrer de ce qu'on appelle « le goût du terroir ».

Si cela est vrai de l'art savant, c'est encore plus vrai de l'art décoratif ou appliqué dont il est temps de dire deux mots.

L'art décoratif et, d'une manière générale, les industries de luxe ont toujours existé en Pologne à côté de l'art savant proprement dit. Dès le moyen âge les tapis et les tentures d'Orient y furent très appréciés : on en expédiait un grand nombre en Europe occidentale. Après le goût des choses asiatiques, ce fut la mode flamande, puis française, qui prévalut.

Au XVIII^e siècle, les ateliers de tapisserie fondés par le comte Tyzenhauz ne le cédaient en rien à nos manufactures d'Aubusson ou des Gobelins. On sait, d'autre part, que l'imagerie religieuse, l'art du vitrail et de la joaillerie occupèrent toujours beaucoup d'ouvriers en Pologne; on sait aussi que la République polonaise fabriquait depuis une date assez ancienne, à Sluck, sur le territoire de Minsk, des soieries connues dans le monde entier. Qui n'a pas entendu parler des admirables ceintures, dites de Sluck, que portaient enroulées autour de leur corps les nobles polonais? De véritables artistes tels que les Maziarski, Kobylinski, Paschalis travaillent à ces ceintures dont le Louvre, à Paris, possède quelques précieux spécimens. Et la verrerie de la ville d'Urzec, et l'armurerie de Lwow, de quelle renommée n'ont-elles pas joui? C'est surtout Stanislas-Auguste Poniatowski et les grands seigneurs polonais de son temps qui contribuèrent à donner un essor merveilleux à l'industrie artistique, en intensifiant les productions anciennes et en suscitant de nouvelles.

A Varsovie, à Korzec, à Baranowka, à Tomaszow, à Nieborow, s'installèrent des manufactures de porcelaine et de faïence d'art dont les échantillons figurent aujourd'hui dans beaucoup de musées d'Europe.

Puis, à mesure que le xviii^e siècle approche de sa fin, l'art décoratif multiplie ses diverses manifestations : le meuble de style, la poterie, l'horlogerie, l'art du tapis et de la reliure vinrent s'imposer à l'admiration des connaisseurs. Toute, ou presque toute cette fabrication intensive périclita avec la perte de l'indépendance de la Pologne.

C'est seulement la seconde moitié du xix^e siècle qui allait voir quelques tentatives de renouveau, s'inspirant, comme nous le disions plus haut, des modèles de l'art populaire pour le travail des étoffes, pour les tapisseries, pour la décoration des appartements et, depuis quelques années, pour la construction des maisons de campagne.

*
**

Quel est donc cet art populaire vers lequel inclinent aujourd'hui l'art savant et l'art décoratif qui en découle? Cet art populaire ou rustique n'existe pas de fraîche date, il est très ancien. Il date du moyen âge polonais et il a évolué doucement, sans se faire remarquer, à l'écart et comme à l'ombre de l'art savant (1).

Une des raisons sociales et politiques qui, ainsi que nous le remarquons, avaient retardé l'avènement de l'art savant national (à savoir l'absence d'une bourgeoisie industrielle polonaise) a, au contraire, favorisé le développement d'un art national populaire. En France, l'art rustique fut tué de bonne heure par les progrès rapides des industries d'art exercées par une très nombreuse bourgeoisie; en Pologne, faute d'un nombre suffisant d'artisans, la plupart des objets de luxe étaient d'importation étrangère et coûtaient fort cher; la population rurale se vit obligée de subvenir à ses besoins par elle-même, et, comme la race polonaise se trouvait être naturellement artiste, il s'élabora, au fond des chaumières, toute une production originale qui alla se perfectionnant avec les siècles.

L'art du tissage et de la broderie atteignit à un haut degré de perfectionnement, comme le prouvent, par exemple, les *Kilimki* ou tapisseries rustiques utilisées comme rideaux ou comme couvertures.

Le paysan polonais a toujours manifesté une aptitude particulière pour le travail du bois. Cela s'explique d'ailleurs dans une contrée où les forêts sont très abondantes. Dès le xii^e siècle, apparurent de rustiques bâtiments de bois, surtout d'humbles mais artistiques chapelles ou églises de campagne dont on trouve les plus intéressants modèles en Galicie.

Ce sont particulièrement les Gourals, ou montagnards de la région de Zakopane (Carpathes du Tatra), qui excellent dans l'art du bois. Leur art, dit de Zakopane, a été mis à la mode dans le reste de la Pologne par la propagande que firent pour lui des artistes comme

(1) Cf. Sur ce sujet la copieuse et très suggestive étude de M. C. de Eanilowicz parue dans *l'Art et les Artistes* (n^o spécial de mars 1916).

Witkiewicz et Moklowski : il s'étend depuis l'architecture jusqu'à la fabrication des plus menus objets. Des constructeurs modernes ont édifié des villas polonaises dans le style des chalets montagnards de Zakopane. L'attention de l'élite cultivée de la Pologne se porte avec passion, aujourd'hui, sur les meubles, sur les coffres en bois sculptés où les montagnards conservent leurs vêtements, sur les plats, les couteaux, les cuillères, le puits à lait ou à eau dont ils se servent. Tout cela est superbement ciselé, décoré, et parfois rehaussé de peintures. Les puits, par exemple, ont un corps droit s'évasant vers le haut et muni d'anses très harmonieuses. Des céramistes polonais s'en sont inspirés, au cours de ces dernières années, et l'on peut voir de gracieux services à thé dont les tasses reproduisent, en miniature, la forme des fameux puits en bois de Zakopane.

Craignant que devant le développement moderne de l'industrie, l'art populaire ne vienne à disparaître complètement, la Pologne a multiplié des écoles dans différents centres ruraux, pour l'éducation esthétique du peuple. C'est là une excellente mesure qui ne manquera pas de porter ses fruits. Nul peuple n'a plus que le peuple polonais le véritable instinct artistique : le sens inné de la forme, de la couleur, du pittoresque dans les choses de détail et dans les choses d'ensemble, dans sa vie privée et dans sa vie publique. Mystique comme les Celtes et comme nos Bretons, enjoué et subtil comme nos Provençaux, il offre un mélange rare de qualités multiples essentiellement propres à l'éclosion de l'art ou, tout au moins, des éléments originels et constitutifs de l'art. Qui contestera cela, en jetant, par exemple, un regard d'ensemble au Musée d'Ethnographie de Varsovie, sur la collection si riche et si suggestive des costumes nationaux des diverses provinces polonaises ? C'est évidemment le pays cracovien qui offre la plus grande beauté dans le costume. La *Sukmana* (ou longue veste de drap un peu cintrée à la taille) qui est la pièce principale de l'habit des hommes admet des couleurs variées, mais le col en est rouge et une ample ceinture complète la tenue.

Dans la Mazovie (Varsovie et ses environs), la *sukmana* est d'un bleu sombre avec col et parements de manches rouges ; à Kielce (partie sud-ouest de l'ancienne Pologne russe), elle est blanche avec des parements bleus. Les couvre-chef varient beaucoup selon les régions... Le costume féminin se compose dans son ensemble d'une jupe de drap tissé à la main, rouge (à Cracovie), ou bien avec des raies de couleurs voyantes, d'un tablier, d'un casaquin de velours (à Cracovie) ou de cretonne. La coiffure consiste en un mouchoir à fleurs, rouge, bleu ou vert du plus piquant effet. En général, beaucoup de verroterie et de corail agrémentent la mise de la paysanne et l'emploi des rubans est très répandu chez les jeunes filles.

Les costumes de Sieradz (au sud-ouest de Lodz, le Manchester polonais) et de Lowicz (au nord-ouest de Varsovie) sont célèbres par la multitude des couleurs et des formes qu'ils présentent.

Beaucoup de vêtements polonais sont rehaussés de broderies très

savantes et d'applications sur étoffes. Les Gourals de Zakopane aiment même à parer d'applications de cuir de couleurs rouge, noire ou verte une espèce de boléro sans manches qui leur est propre.

L'art est à la base même de la vie polonaise; il l'inspire et la pénètre dans ses manifestations journalières et, à plus forte raison, dans les circonstances solennelles, dans les moments d'apparat d'ordre social ou national.

Les fiançailles, les mariages donnent lieu à toutes sortes de coutumes et cérémonies, diversifiées à l'infini, mais attestant généralement un souci d'art évident. Ce souci d'art apparaît souverain dans les danses polonaises. On danse et on a toujours dansé avec passion en Pologne depuis l'enfance jusqu'à l'ultime vieillesse. La Pologne a mis une bonne partie de son cœur dans ses danses nationales. Aussi sont-elles vraiment réussies et bien propres à enthousiasmer les gens artistes. Le rythme à trois temps est celui qui prédomine. La plus grave de ces danses, *la Polonaise* est lente, empreinte d'une réelle majesté. Anciennement, elle n'était pas accompagnée de chant; l'usage du chant date de la dynastie saxonne du xviii^e siècle. Cette danse consiste en une sorte de promenade : le cavalier offre la main à sa dame, en se tenant toujours un peu écarté, à distance respectueuse, et chacun exécute les pas convenus. A un certain temps de la mesure, le cavalier heurte légèrement le sol du talon, porte la main gauche à sa moustache (les Polonais d'autrefois étaient tous moustachus) et se dresse sur la pointe des pieds.

Le *Mazur* ou *Mazurek* (qui, très simplifié, a donné en France la mazurka) tire son nom de la province de Mazovie qui fut son berceau. Sous le rapport rythmique, on peut le regarder comme une polonaise en réduction, mais plus vive, plus variée, avec plus d'abandon capricieux. Dansé dans toute la Pologne, il obtient les préférences du grand monde élégant. Le mazur est à la fois une danse et un chant. Il y a plusieurs espèces de mazurs selon les provinces; il existe même des mazurs à caractère politique ou guerrier, comme le célèbre mazur chanté, en marchant, par les légions de Dombrowski et qui est devenu l'hymne national polonais sous le nom de *Jeszcze polska nie zginela* (« La Pologne n'est pas encore morte » : ce sont les premiers mots du premier vers).

Parmi les autres danses à trois temps, signalons le *Kujawiak* (du nom de la Kujawie, province limitrophe de la Vistule vers Inowroclaw et Dobrzyn, où il a pris naissance) qui est à la fois vivace et sentimental, puis l'*Oberek* très fortement rythmé.

Les campagnards polonais ont une prédilection marquée pour le *Krakowiak* (de Cracovie), danse et chant à quatre temps, cette fois, Le *Krakowiak* est essentiellement polonais : plusieurs couples réunis se suivent en tournant en rond : les cavaliers marquent le rythme en frappant l'une contre l'autre leurs bottes munies d'éperons; le pas est assez voisin de celui de la modeste polka à deux temps, par laquelle nous terminerons cette rapide mention des danses et qui, née en Pologne, comme son nom l'indique, est passée en Bohême où elle est devenue la danse nationale.

L'instinct artistique des Polonais se révèle encore d'une façon surprenante, au cours des fêtes nationales et religieuses, dans la façon dont les habitants d'une ville ou d'un village savent décorer les rues et pavoiser les maisons. Citons, pour mémoire, ces humbles morceaux de papier coloré appelés naklejki, que l'on colle, lors de certaines solennités, sur les vitres des fenêtres, dans beaucoup de demeures, et qui contribuent à donner à chaque habitation un aspect rutilant et presque oriental. Ces naklejki reproduisent quelques sujets chers au cœur polonais. Tantôt c'est une évocation de la Constitution du 3 mai, tantôt ce sont les traits du jésuite Skarga, ou de Kosciuszko, ou de Mickiewicz ou de Slowacki. Les jours où il y a procession, rien n'est trop beau, rien n'est trop riche pour conférer à la cité le lustre d'une joie triomphale ou radieuse : les balcons sont ornés d'écharpes voyantes; de longs voiles de soie, des châles persans, des tableaux ou des images de piété sont suspendus de toutes parts. Chacun extrait du fond de sa maison tout ce qu'il possède de plus précieux pour en draper la façade et rehausser l'éclat extérieur de la cérémonie qui se déroule au dehors. Ces trésors, vus de près, sont souvent de pauvres choses bien frustes; mais, de loin, leur effet n'est pas à dédaigner. Tout alors est allégresse sainte, tout est amour chrétien.

Par la note pittoresque du coloris qu'y apporte la variété des costumes nationaux et des bannières, par l'art où excelle la foule de se masser en ensembles harmonieux, par la gravité suave qu'on lit sur les visages de tous, les processions polonaises, et en particulier celle de Czenstochowa, le sanctuaire national, sont une des choses les plus impressionnantes qu'il puisse être donné de contempler à un artiste ou à un poète.

Et par un sentiment qui eût ravi saint François d'Assise, on se plaît à associer, dans une certaine mesure, la nature elle-même à ces manifestations spirituelles, tant il y a profusion de plantes vertes, de branchages, de fleurs. Les oratoires et les reposoirs organisés partout sont de véritables bosquets qui exhalent parfois les parfums les plus délicats. Les Polonais aiment beaucoup ce genre d'ornement rustique. Jamais il n'y a plus de verdure que le dimanche des Rameaux, parce que, ici, dira-t-on, le souvenir de l'entrée du Christ à Jérusalem se confond avec la vieille fête slave des divinités du printemps. Mais le jour de la Pentecôte, également, bien qu'on ne puisse pas invoquer le même rapprochement historique, les rues, les avenues, les maisons se trouvent parées de rameaux de bouleau vert. A la Saint-Jean, les paysans suspendent après leurs chaumières des guirlandes de fleurs avant d'aller danser tout le jour autour des feux de joie allumés dans les champs. Enfin, à Varsovie même, la population citadine se porte, le soir de la Saint-Jean, les bras chargés de couronnes, sur les bords de la Vistule : chaque jeune fille jette au fleuve, comme une offrande, une couple de couronnes dont l'une symbolise une jeune fille, l'autre un jeune homme, et selon la manière dont l'onde rapproche ou éloigne ces légères nacelles, on se livre à des pronostics psychologiques...

Non seulement les fêtes célébrées en plein air ou publiques, mais aussi les cérémonies qui ont lieu dans le privé, revêtent un caractère hautement esthétique. Là, il y a de quoi charmer un peintre ou un sculpteur amoureux du spectacle des foules; ici, il y a de quoi faire les délices d'un artiste intimiste.

La veille de Noël, dès que les étoiles s'allument au ciel, les familles se réunissent pour prendre le repas d'amour fraternel qui débute par la fraction d'un pain d'hostie (*opłatek*) qu'on se partage en échangeant des souhaits. Pour honorer Jésus-Christ venu au monde dans une crèche, la nappe est placée sur la table préalablement recouverte de foin, et aux quatre coins de la salle, sont dressées de grandes gerbes de blé.

Pour les fêtes de Pâques, les femmes de Pologne se livrent souvent à un travail minutieux et charmant : celui des œufs peints ou *pisanki*. Ce sont des œufs cuits, enduits de cire et ornés de ravissants dessins de plusieurs teintes.

Le dimanche de Pâques, il y a aussi un repas du même genre que celui de la veille de Noël, appelé *le bénit* ou *Swiecone*. Un agneau en baudruche est posé au milieu de la table : autour de lui se trouvent éparpillées des brindilles de buis vert. Au lieu de commencer le repas par la fraction du pain azyne, c'est en se présentant un morceau d'œuf bénit que l'on adresse des vœux mutuels : l'œuf est divisé en autant de parts qu'il y a d'hôtes : cela indique l'origine commune qui nous unit les uns aux autres. C'est, assure-t-on, un usage de provenance indienne que la Pologne s'empessa d'adopter. Tout le monde ensuite fait honneur au repas composé de plats variés et froids. On mange d'ordinaire debout, en signe de respect; seuls les vieillards ou les personnes affaiblies prennent la liberté de rester assis. Quelle délicatesse, quelle noblesse il y a dans de tels spectacles familiaux!

Afin d'achever cette causerie par un dernier détail d'un genre un peu différent, disons un mot du grand cimetière catholique *Powazki* qui se trouve à l'ouest de Varsovie et qui est excellentement représentatif du type du cimetière polonais.

Y a-t-il un endroit de repos plus propre à donner de la mort une idée grave et sereine? Qu'est-ce que ce cimetière? Oh! il n'a rien d'une nécropole prétentieuse ou lugubre! Il n'est pas autre chose qu'une belle et vaste forêt au travers de laquelle on a tracé quelques avenues, parfois seulement quelques sentiers. Les oiseaux chantent dans les arbres élevés qui abritent de leur ombre bienveillante les tombes étendues à leurs pieds. Là dorment de leur dernier sommeil d'illustres Polonais dans des mausolées; à côté, il y a la foule des sépultures ignorées et des morts obscurs. Tous les monuments funèbres cependant apparaissent comme unifiés dans la grandeur noble de ces lieux qui leur confère une sorte de caractère d'égalité à la fois majestueux et rustique. Devant beaucoup de tombeaux, on a placé d'humbles bancs de bois sur lesquels les parents et les amis viennent s'asseoir et rêver tout seuls ou bien converser ensemble, en évoquant le souvenir des disparus.

Tout cela, n'est-ce pas, ce n'est rien d'autre que la plus pure

essence du génie même du christianisme si bien compris par Chateaubriand ? C'est sa poésie, c'est son art véritable, à la fois simple et auguste.

C'est sur cette dernière impression que nous voulons laisser le lecteur, parce qu'elle l'aidera sans doute mieux que toute réflexion superflue à saisir le sens profond de l'esthétique polonaise.

ROBERT CHABRIÉ-TOMASZEWICZ.

LA " DOULCE " FRANCE

XXV. — RÉCAPITULATION

Il y a juste un an que nous avons inauguré cette chronique dans « La Pologne ». De quinze jours en quinze jours, nous avons essayé de dégager de la vie française ses manifestations les plus caractéristiques qui, expliquées et commentées, nous ont servi à présenter la vraie France pour l'opposer à celle que certains ennemis ou certains amis « suspects » auraient voulu, au détriment de la France, à l'étranger surtout, faire accepter comme indubitablement vraie. Les nombreux échos qui nous sont parvenus sur nos chroniques, de l'intérieur et de l'extérieur, nous donnent raison, et nous croyons, en toute conscience, avoir été juste et impartial.

Nous avons « fait » de l'enthousiasme, car il fallait le faire. D'ailleurs, peut-on être sceptique en observant attentivement la vie française d'après-guerre ? Un pays qui a souffert, comme la France, qui a subi d'immenses pertes matérielles et morales, qui n'a presque pas une seule famille, laquelle n'aurait pas à pleurer un des siens ou à regretter son bien-être, sinon « renversé », du moins gravement compromis ; un pays qui, arrêté par la guerre à une ligne donnée de la page du « grand livre » qui s'appelle la vie française, après cette guerre, après toutes les catastrophes, reprend tranquillement et stoïquement sa lecture à la ligne abandonnée pour « d'autres occupations », en réparant tout au plus les pages abîmées de ce « livre », peut-il ne pas éveiller dans le monde entier une admiration pleine et sincère ? Que si on nous disait que ce que nous avons affirmé était du « bourrage de crâne », nous répondrions avec calme, certain d'avoir raison, que l'avis contraire au nôtre aurait été du « dénigrement ». « Bourrage de crâne » contre « dénigrement », — si toutefois le premier, ce dont nous doutons, pouvait nous être reproché, — vaut encore mieux que ce dernier ; le premier signifie : encourager et construire ; le dernier : décourager et démolir. Et démolit-on une maison qui, comme la France d'après-guerre, n'a que

des brèches et des blessures glorieuses qui, en rien, n'ont atteint ses « bases » et sa « santé » ?

Les Français, d'ailleurs, le savent très bien ; mais il n'en est pas de même pour les étrangers. Dans nos chroniques, nous avons maintes fois expliqué quelles en étaient les raisons : la difficulté, pour un étranger, de voir juste, et surtout de comprendre et de sentir, la vie française, qui est infiniment compliquée et qui se complique par le caractère et la façon d'être des Français eux-mêmes : par raillerie, toujours disposés à dire du mal de leur pays, à critiquer tout ce qui les entoure, ils peuvent déconcerter un étranger qui n'est pas prévenu que cette façon d'être n'est qu'une attitude et que, il serait inexact de juger d'après elle le pays, sa vie et ses aspirations.

C'est dans cet esprit qu'ont été conçues nos chroniques, et c'est dans cet esprit que nous voulons les continuer. Nous tenons à faire connaître à nos compatriotes la vraie France, qu'un long séjour et des amitiés vieilles et sincères nous ont permis de pénétrer, de comprendre et d'aimer.

UN POLONAIS DE FRANCE.

LA VIE POLITIQUE

L'EFFORT FINANCIER DE LA POLOGNE.

Le Sénat polonais a adopté à son tour le projet de loi établissant un impôt sur la fortune. Le vote de la nouvelle loi financière est ainsi devenu définitif. On calcule que cet impôt produira environ un milliard de francs-or, somme qui est neuf fois supérieure à la valeur des marks polonais actuellement en circulation.

Au cours de la dernière discussion à la Diète au sujet de l'impôt, M. Wierzbicki, rapporteur, constatait que la Pologne pouvait entreprendre un effort aussi considérable parce que son activité économique se développe dans les conditions les plus satisfaisantes. La moitié du produit de l'impôt, soit 500 millions de francs-or, sera fournie par l'agriculture. L'industrie et le commerce donneront 375 millions, les autres professions 125 millions.

Avec le vote de l'impôt sur la fortune, déclarait dernièrement M. Markowski, sous-secrétaire d'Etat au Ministère des Finances, l'Etat polonais est entré résolument dans la voie de l'assainissement financier. On peut ainsi affirmer, disait-il, que le travail relatif à l'élaboration d'un système d'impôts uniforme et homogène est actuellement terminé, et c'est en quelque sorte la moitié de la réforme fiscale qui vient d'être achevée. Reste à réaliser la seconde partie du programme financier, celle qui se rapporte aux économies. Sur ce point encore, le gouvernement et la Diète sont fermement résolus à aboutir.

« De toutes façons, a conclu M. Markowski, l'Etat pourra disposer, à la fin de l'année, de 25 pour cent des billets de banque en circulation, l'impôt sur la fortune devant produire, d'ici la fin de 1923, une somme de un milliard et demi de marks. L'œuvre d'assainissement financier se trouve maintenant sur un terrain de réalisation et elle se produira d'une façon automatique et progressive. »

On annonce d'autre part que, cette année, la Pologne a déjà payé 2.775.250 dollars au compte des intérêts et de l'amortissement des dettes contractées par le gouvernement polonais les années précédentes. Il ne lui reste à payer que 238.500 dollars pour l'échéance d'octobre prochain.

CONGRÈS DES ANCIENS LÉGIONNAIRES.

Les anciens Légionnaires polonais ont tenu le 6 août leur Congrès annuel, à Lwow, sous la présidence du maréchal Pilsudski, ancien organisateur et chef de la première brigade des Légions. Dans une proclamation, le Comité du Congrès rappelle les efforts qui ont été faits pour la conquête de l'indépendance, et il constate

que les grands résultats obtenus grâce au soldat polonais doivent encourager les anciens combattants à travailler pour la consolidation et l'épanouissement de la République polonaise.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A JAWORZYNA.

M. Wojciechowski, président de la République, est allé passer quelques jours dans les Karpathes. Reçu magnifiquement à Zakopane, il a visité le célèbre lac qui porte le nom de « Morskie Oko » (L'œil de Mer), et là le représentant de la Société touristique des Tatras lui a présenté les vœux de la population dans la question de Jaworzyna. Répondant à cette adresse, M. Wojciechowski a déclaré qu'il comprenait parfaitement les desiderata de la population et que la visite du territoire contesté le confirmait dans la conviction de leur légitimité. La décision adoptée l'année dernière par la Commission interalliée de délimitation est conforme aux conditions géographiques. Aussi le gouvernement fera-t-il tout son possible pour faire triompher le point de vue polonais dans la question de Jaworzyna.

DISSOLUTION DU « DEUSCHTUMBUND ».

Le gouvernement polonais vient de prononcer la dissolution du « Deuschtumbund », cette ligue pangermaniste dont le siège central était à Bydgoszcz (Bromberg) et dont il a été souvent question ici. Nous nous félicitons de cette décision, qui ruine une entreprise dont l'activité était hautement dangereuse pour l'Etat polonais. Nous écrivions à ce sujet dans l'*Eclair* du 11 août :

« Bien placé pour connaître les choses, M. Brejski, woyewode de Poméranie, affirmait récemment à un de nos confrères polonais que les sections du « Deuschtumbund », par leur organisation et leur importance, équivalaient à de véritables ministères : agriculture, instruction publique, etc... Il a ses administrations de district et ses administrations de communes. Ses agents, dont la plupart sont des pasteurs protestants, obéissent avec une discipline parfaite à des consignes très précises, et sont en rapports réguliers avec les consulats allemands. On a même découvert, ces temps derniers, qu'ils allaient jusqu'à s'appropriier les attributions consulaires en établissant des pièces officielles, notamment pour empêcher le rapatriement des Allemands qui désiraient quitter la Pologne et revenir se fixer dans le territoire du Reich. Car on sait que l'un des buts principaux du « Deuschtumbund » est de retenir à tout prix en Pologne les colons allemands. Aussi leur distribue-t-il de très forts subsides qui s'appellent les « primes de fidélité ». Instituteurs, fonctionnaires reçoivent eux aussi des « primes de fidélité » pour continuer à « travailler au bien de l'Allemagne ». Bien entendu, les fonds ainsi distribués par le « Deuschtumbund » viennent de Berlin. La Prusse poursuit sa vieille politique avec sa vieille méthode. Elle y met, sans compter, tout l'argent qu'il faut, car elle sait le prix de l'enjeu. L'avenir du germanisme en dépend. On ne

le comprenait pas, chez nous, avant la guerre, et l'on ne s'intéressait qu'à un point de vue vaguement humanitaire au drame de races qui se jouait en Poméranie, en Posnanie et en Prusse Occidentale. Aujourd'hui, rien ne nous excuserait de n'y voir pas clair et de ne pas saisir les relations profondes des faits. En travaillant là-bas contre la Pologne, l'Allemagne travaille aussi, et par là même, contre nous. Le « Deutschtumbund » a une section de propagande anti-française, et, au témoignage de M. Brejski, cette section lui tint particulièrement à cœur. »

Nous avons ainsi toutes raisons d'applaudir à la mesure énergique que vient de prendre le gouvernement de Varsovie.

EXISTE-T-IL UNE « VILLE LIBRE DE DANTZIG » ?

Sous le titre : « La crise politique en Allemagne », un de nos confrères parisiens les plus autorisés publiait au milieu d'août des informations relatives à l'agitation communiste sur le territoire du Reich. Il y était parlé d'incidents divers à Berlin, à Halle, à Lubeck, et on pouvait lire au milieu de tout cela : « La grève générale a pris fin à Dantzig à la suite d'un accord entre patrons et ouvriers. »

N'exagérons pas la portée d'une erreur journalistique, mais tout de même ! Il ne devrait être permis qu'à M. Lloyd George d'oublier que Dantzig n'appartient plus au Reich et qu'il y a là-bas quelque chose de changé depuis le Traité de Versailles. Certains de nos confrères notoires n'ont pas encore bien « réalisé » le nouvel ordre de choses établi en Europe, et leur imagination politique continue à se mouvoir dans les cadres du passé. Il n'est pas dit que ce défaut d'adaptation ne comporte pas ses dangers.

NÉGOCIATIONS AVEC LA FINLANDE.

Une délégation finlandaise ayant à sa tête M. Prokope, ancien ministre du Commerce, est arrivée à Varsovie pour entrer en pourparlers avec le gouvernement polonais en vue de la conclusion d'un traité de commerce. La délégation polonaise est présidée par M. Strasburger, vice-ministre des Affaires étrangères. Les négociations ont commencé le 14 août.

PARLEMENTAIRES ROUMAINS EN POLOGNE.

Un groupe de sénateurs et députés roumains ont traversé la Pologne en se rendant à la Conférence interparlementaire de Copenhague. Reçus à Lwow, le 7 août, par des représentants du gouvernement polonais et du Parlement, ils se sont arrêtés à Varsovie, où après avoir visité la ville et le Zamek ils ont assisté à un déjeuner offert en leur honneur par M. Trompczynski, président du Sénat. M. Trompczynski, portant un toast en l'honneur du roi et de la reine de Roumanie, a souligné la communauté d'intérêts qui lie les deux pays. M. Floresco, ministre de Roumanie, a exprimé sa satisfaction des fréquentes visites réciproques qui permettent aux

nations alliées de se connaître de mieux en mieux. Le sénateur Botiz, au nom des délégués roumains, a remercié la Pologne de l'accueil cordial fait à ceux-ci et s'est déclaré convaincu que les groupes interparlementaires des deux pays travailleraient en collaboration étroite. D'autres allocutions très chaleureuses ont été prononcées sur le thème de l'amitié polono-roumaine.

L'AFFAIRE DE MEMEL.

D'après une note officieuse transmise à la presse, la Conférence des Ambassadeurs a communiqué au gouvernement lithuanien le projet de convention destiné à transférer à la Lithuanie la souveraineté sur le territoire de Memel et dans lequel se trouvent fixées les conditions mises à ce transfert. La Conférence a invité le gouvernement lithuanien à lui faire connaître dans le délai d'un mois s'il est prêt à signer cette convention.

Il est permis, nous semble-t-il, de regretter que la Conférence des Ambassadeurs s'abstienne de fournir le moindre éclaircissement à l'opinion publique sur les modalités principales du règlement qu'elle a élaboré touchant une question dont l'intérêt européen n'est plus à démontrer.

ORTHODOXIE ET ANTIPOLONISME.

Le gouvernement soviétique a ordonné la mise en liberté de l'évêque orthodoxe Sofronim, qui avait été accusé d'action contre-révolutionnaire. Le prélat a signé une déclaration analogue à celle qu'a souscrite le patriarche Tikhon. Ainsi les dignitaires de l'Eglise orthodoxe se rallient publiquement au bolchévisme. Leur conduite est due en grande partie à l'antipolonisme qui est devenu un des éléments essentiels de l'orthodoxie. Dans un appel qu'il publiait après son ralliement au soviétisme, le patriarche Tikhon écrivait : « Le pape de Rome cherche par tous les moyens à introduire le catholicisme dans l'Eglise russe avec l'aide du gouvernement polonais. » Les Bolcheviks, dans ce domaine comme dans d'autres, poursuivent la tradition russe : la lutte contre le catholicisme continue à s'identifier à la lutte contre le polonisme.

H. G.

LA VIE ÉCONOMIQUE

I. — PRODUCTION

L'AGRICULTURE POLONAISE.

Le dernier fascicule de la *Revue mensuelle de Statistique*, publiée par l'Office Central de Statistique de la République polonaise, donne les résultats détaillés des récoltes de 1922 ; nous reproduisons ci-dessous les informations, qui complètent celles précédemment données sur la question dans cette chronique.

La superficie cultivée pendant la campagne 1921-1922 a été la suivante dans chacune des wojewodies du territoire polonais (nous indiquons également la proportion de cette superficie à la superficie labourable).

Wojewodies	Superficie cultivée (en hectares)	Rapport 0/0 à la superficie labourable
Varsovie	1.833.133	93.4
Lodz	1.167.623	95.7
Kielce	1.352.646	92.2
Lublin	1.624.036	90.6
Bialystok	942.162	89.6
Wilno	1.081.544	73.3
Nowogrodek	976.700	56.8
Polésie	1.124.100	40.2
Wolhynie	1.162.900	74.5
Posnanie	1.719.112	96.2
Poméranie	826.221	93.7
Cracovie	882.861	92.2
Lwow	1.306.000	90.1
Stanislawow	577.996	86.1
Tarnopol	1.028.829	82.1
Silésie de Cieszyn et Haute-Silésie.....	197.851	93.3

Au cours de la campagne 1921-1922, la superficie cultivée en Pologne atteint en moyenne générale 84,2 % de la superficie labourable qui s'élève à 17.803.714 hectares (y compris la Haute-Silésie polonaise et le territoire de Wilno). Ce résultat constitue un progrès considérable sur les années dernières, ainsi que le démontre d'ailleurs le tableau suivant :

Années	Superficie en friche (en hectares)
1919	4.646.000
1920	2.510.967
1921	1.133.646
1922	370.000

Les terres en friche se sont réparties, depuis 1919, comme nous l'indiquons ci-dessous, entre les différentes régions polonaises.

Années	Ancien Royaume au Congrès	Territoires de l'Est	Petite Pologne	Total
1919.....	670.000	2.800.000	1.176.000	4.646.000
1920.....	560.000	1.283.503	667.464	2.510.967
1921.....	143.360	770.766	219.520	1.133.646
1922.....	40.000	300.000	30.000	370.000

On remarquera que la plus grande partie des terres polonaises en friche se trouvait sur les territoires de l'Est, qui ont subi les plus considérables dévastations de la guerre.

Les différentes cultures couvrent les superficies énoncées dans ce tableau:

	Superficie cultivée (en hectares)	0/0 de la superficie totale cultivée en Pologne
Froment d'hiver	974.084	6.6
Seigle d'hiver	4.519.479	30.4
Froment d'été	67.530	0.5
Seigle d'été	23.052	0.2
Orge	1.143.092	7.7
Avoine	2.379.163	16.0
Pommes de terre.....	2.188.997	14.7
Betteraves à sucre.....	109.342	0.7
Maïs	73.994	0.5
Sarrasin	283.829	1.9
Millet	115.382	0.8
Pois, haricots, lentilles, fèves, féveroles.	240.371	1.5
Vesce	189.059	1.3
Seradelle	255.297	1.7
Lupin	470.625	3.2
Méteil	165.927	1.1
Plantes siliqueuses	235.432	1.6
Trèfle	730.755	4.9
Autres plantes fourragères.....	180.523	1.2
Colza d'hiver et d'été.....	45.358	0.3
Lin	101.778	0.7
Chanvre	41.769	0.3
Betteraves pour le bétail.....	127.003	0.9
Carottes	52.311	0.4

Du tableau précédent, il résulte que le seigle occupe près du tiers de la superficie cultivée en Pologne.

Le tableau suivant indique, pour cette céréale et par wojewodie (non compris celle de Haute-Silésie), la superficie, la quantité récoltée et le rendement moyen par hectare.

Wojewodies	Superficie cultivée (en hectares)	Quantité récoltée (en quintaux métriques)	Récolte moyenne par hectare (en quintaux métriques)
Varsovie	566.622	5.553.833	9.8
Lodz	421.631	4.858.001	11.5
Kielce	380.347	3.690.946	9.7
Lublin	408.376	4.519.705	11.1
Bialystok	336.425	3.363.748	10.0
Wilno	304.846	2.108.396	6.9
Nowogrodek	180.487	1.513.448	8.4
Polésie	133.379	1.256.220	9.4
Wolhynie	293.772	3.420.153	11.6
Posnanie	588.867	8.793.340	14.9
Poméranie	273.062	3.665.867	13.4
Cracovie	168.251	1.776.158	10.6
Lwow	258.029	2.855.631	11.1
Stanislawow	76.159	894.254	11.7
Tarnopol	143.816	1.751.506	12.2
Silésie de Cieszyn.....	8.462	114.134	13.5
Pologne (territoire total)....	4.542.531	50.135.340	11.0

Dans la production totale du seigle en Pologne, la petite propriété intervient pour une part beaucoup plus importante que la grande propriété : 34.759.466 quintaux sur 3.271.130 hectares contre 15.375.874 quintaux métriques sur 1.271.401 hectares.

Mais le rendement à l'hectare est plus élevé dans la grande propriété (12.1) que dans la petite (10.6). Cette différence est surtout accusée dans les wojewodies de Varsovie (11.0 au lieu de 9.0), de Lodz (13.1 au lieu de 10.8), de Kielce (12.2 au lieu de 8.9), de Lublin (12.3 au lieu de 10.6), de Bialystok (11.6 au lieu de 9.5), de Posnanie (15.8 au lieu de 14.5), de Poméranie (14.5 au lieu de 13.1).

Après le seigle, la seconde place revient, dans la hiérarchie des productions agricoles polonaises, à l'avoine et à la pomme de terre.

En ce qui concerne l'avoine, la Pologne a produit, en 1922, 25 millions 056.152 quintaux sur une superficie de 2.379.163 hectares ; sur ces chiffres, 693.951 hectares et 8.228.974 quintaux reviennent à la grande propriété ; 1.685.212 hectares et 16.827.178 quintaux, à la petite propriété.

Le rendement à l'hectare a été de 10.5 quintaux pour l'ensemble de la Pologne (11.9 pour la grande propriété et 10.0 pour la petite propriété).

Les principales régions productrices sont les wojewodies de Lublin (2.830.071 quintaux), de Varsovie (2.702.543 quintaux), de Lwow (2.595.315 quintaux), de Posnanie (2.456.161 quintaux).

Il faut remarquer une très grande inégalité de rendement entre les différentes régions polonaises : alors qu'on obtient, à l'hectare, 17.4

quintaux en Posnanie, 14.9 en Poméranie, le taux s'abaisse à 7.0, 7.2, et 7.6 dans les wojewodies de Polésie, Wilno et Nowogrodek.

En raison de son importance industrielle, nous indiquons dans le tableau suivant, le détail de la récolte polonaise de pommes de terre :

Wojewodies	Superficie cultivée (enhectares)	Quantité récoltée (en quintaux métriques)	Récolte moyenne par hectare (en quintaux métriques)
Varsovie	265.809	37.567.405	141
Lodz	206.151	31.365.885	152
Kielce	213.790	30.736.327	144
Lublin	202.408	33.927.575	168
Bialystok	126.595	19.048.201	150
Wilno	80.093	8.567.963	107
Nowogrodek	46.978	6.306.086	134
Polésie	47.520	6.281.923	132
Wolhynie	66.313	9.259.841	140
Posnanie	284.169	56.103.584	197
Poméranie	122.884	23.586.184	192
Cracovie	144.364	19.720.589	137
Lwow	170.112	22.110.653	130
Stanislawow	87.446	10.988.310	126
Tarnopol	118.242	15.597.385	132
Silésie et Cieszyn.....	6.123	1.022.010	167
Pologne (territ. total)	2.188.997	332.189.921	152

La part afférente à la grande propriété dans la culture de la pomme de terre en Pologne est de 611.529 hectares, produisant 101.004.410 quintaux ; celle de la petite propriété, de 1.577.468 hectares, produisant 231.185.511 quintaux.

Le rendement à l'hectare est de 165 quintaux pour la grande propriété au lieu de 147 pour la petite propriété : la différence est la plus élevée dans les wojewodies de Varsovie (153 quintaux au lieu de 134), de Lodz (173 quintaux au lieu de 142), et de Kielce (159 quintaux au lieu de 140).

Nous constaterons par contre que la petite propriété obtient des résultats supérieurs en Silésie de Cieszyn (170 quintaux à l'hectare contre 155 pour la grande propriété).

L'orge vient immédiatement après la pomme de terre : cette céréale couvre, en Pologne, 1.143.092 hectares, donnant 12.967.508 quintaux, soit une production moyenne de 11.3 à l'hectare.

Les principales régions productrices sont les wojewodies de Posnanie (1.809.994 quintaux), de Kielce (1.447.257 quintaux), de Lublin (1.309.745 quintaux), de Lwow (1.275.179 quintaux), de Tarnopol (1.123.503 quintaux), de Varsovie (1.102.704 quintaux).

La grande propriété a obtenu les résultats suivants : 384.406 hec-

tares, produisant 4.872.395 quintaux, soit un rendement moyen de 12.7 quintaux à l'hectare. La petite propriété a cultivé en orge 758.686 hectares, et récolté 8.095.113 quintaux, soit 10.7 quintaux à l'hectare.

Le froment a une importance infiniment moindre en Pologne qu'en France, où il constitue la culture essentielle.

En 1922, 1.041.614 hectares, ensemencés en froment, ont fourni 11.533.422 quintaux, soit, à l'hectare, 11.1 quintaux.

Les plus grosses récoltes ont été données par les wojewodies de Lwow (1.648.999 quintaux), de Lublin (1.511.554 quintaux), de Tarnopol (1.346.359 quintaux), de Posnanie (1.042.947 quintaux).

La grande et la petite propriété se sont partagé de la manière suivante les chiffres globaux précités : superficie cultivée : 424.209 et 617.405 hectares ; production : 5.040.816 et 6.492.606 quintaux ; rendement moyen à l'hectare : 11.9 et 10.5 quintaux.

Les cinq produits principaux, que nous venons d'étudier (seigle, avoine, pomme de terre, orge et froment), occupent plus des trois quarts du total de la superficie cultivée en Pologne (76.1 %).

Le froment et le seigle couvrent, à eux seuls, 37.7 % de cette superficie.

Par rapport à la période 1909-1913 et à l'année 1921, la production du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des pommes de terre et également celle des betteraves à sucre (que nous examinerons plus loin en détail) en 1922 se présente de la manière suivante :

	Production de 1922 comparée à celle de	
	1909-1913	1921
	%	%
Froment	68.0	112.8
Seigle	88.1	114.0
Orge	85.9	103.7
Avoine	90.0	113.6
Pommes de terre.....	133.4	195.4
Betteraves à sucre.....	»	236.7

Pour la superficie cultivée, on obtient les résultats ci-après :

	Superficie cultivée de 1922 comparée à celle de	
	1909-1913	1921
	%	%
Froment	77.3	122.3
Seigle	90.0	121.8
Orge	90.6	112.2
Avoine	87.5	121.7
Pommes de terre.....	90.9	116.6
Betteraves à sucre.....	65.2	137.4
Total des 6 produits précédents.	88.1	118.9

La récolte des betteraves à sucre, à laquelle nous venons de faire allusion, fait l'objet du tableau suivant :

Wojewodies	Superficie cultivée (en hectares)	Quantité récoltée (en quintaux métriques)	Récolte moyenne par hectare (en quintaux métriques)
Varsovie	26.078	4.690.046	180
Lodz	6.473	1.247.508	193
Kielce	3.031	580.871	192
Lublin	9.426	1.670.811	177
Wolhynie	2.168	234.144	108
Posnanie	49.607	15.195.740	306
Poméranie	9.282	2.481.824	267
Lwow	2.914	538.895	185
Silésie de Cieszyn.....	363	74.415	205
Pologne (territoire total).	109.342	26.714.254	244

Nous faisons suivre les indications statistiques relatives aux grandes cultures polonaises de renseignements concernant certaines productions intéressant plus particulièrement les relations commerciales franco-polonaises : le lin, le chanvre, la chicorée, le houblon, le trèfle pour graines.

La superficieensemencée en lin sur le territoire polonais s'est élevée, en 1922, à 101.778 hectares, qui ont donné au total 506.662 quintaux de graine et 516.064 quintaux de filasse.

Ces chiffres se décomposent de la manière suivante par wojewodie :

Wojewodies	Superficie cultivée (en hectares)	Quantité de graine récoltée (en quintaux métriques)	Quantité de filasse récoltée (en quintaux métriques)
Varsovie	5.807	29.035	35.677
Lodz	8.944	38.334	66.186
Kielce	5.022	21.184	25.977
Lublin	13.158	66.021	50.347
Bialystok	17.283	100.571	54.501
Wilno	12.081	38.450	43.177
Nowogrodek	10.456	48.221	94.104
Polésie	6.509	31.386	15.398
Wolhynie	4.167	21.087	15.001
Posnanie	3.620	28.236	39.459
Poméranie	1.261	9.226	8.827
Cracovie	3.611	17.694	21.771
Lwow	5.184	33.566	22.983
Stanislawow	2.635	10.765	12.795
Tarnopol	2.040	12.886	9.861

Le rendement moyen à l'hectare a été, en quintaux, pour l'ensemble de la Pologne, de 5,0 pour la graine et de 5.1 pour la filasse de lin. Les résultats les plus heureux sont obtenus dans les wojewodies de Posnanie (7.8 et 10.9), de Poméranie (7.3 et 7.0), de Lwow (6.5 et 4.4), de Tarnopol (6.3 et 4.8).

La récolte du chanvre est sensiblement moins importante que celle du lin : 258.572 quintaux de graine et 211.900 quintaux de filasse, sur 41.769 hectares de superficie cultivée.

Le tableau suivant permet de se rendre compte des principaux centres de production.

Wojewodies	Superficie cultivée (en hectares)	Quantité de graine récoltée (en quintaux métriques)	Quantité de filasse récoltée (en quintaux métriques)
Varsovie	1.483	10.470	8.536
Lodz	117	768	752
Kielce	1.783	10.601	5.433
Lublin	6.734	39.284	36.364
Bialystok	454	4.237	4.093
Wilno	499	2.893	1.796
Nowogrodek	179	1.066	1.611
Polésie	187	336	336
Wolhynie	4.149	21.134	16.591
Posnanie	194	2.019	1.068
Poméranie	70	819	386
Cracovie	2.338	15.505	15.651
Lwow	12.517	78.342	58.299
Stranislawow	5.301	28.725	30.647
Tarnopol	5.764	40.373	30.337

La récolte moyenne a été, par hectare, de 6,2 quintaux, pour la graine et de 5.1 quintaux pour la filasse : les centres où la production est le plus intense, sont les wojewodies de Posnanie (10.4 et 5.5), de Poméranie (11.7 et 5.5), de Tarnopol (7.0 et 5.3), et de Varsovie (7.1 et 5.8).

La chicorée n'est cultivée que dans un petit nombre de wojewodies énumérées ci-dessous.

Wojewodies	Superficie cultivée (en hectares)	Quantité récoltée (en quintaux métriques)	Récolte moyenne par hectare (en quintaux métriques)
Varsovie	1.379	213.985	155
Lodz	404	63.918	158
Posnanie	137	25.107	183
Cracovie	18	3.582	199
Pologne (territoire total)....	1.938	306.592	158

Enfin, le houblon fait l'objet du tableau suivant :

Wojewodies	Superficie cultivée (en hectares)	Quantité récoltée (en quintaux métriques)	Récolte moyenne par hectare (en quintaux métriques)
Lodz	76	562	7.4
Kielce	121	895	7.4
Lublin	763	6.180	8.1
Bialystok	4	30	7.4
Wolhynie	833	7.497	9.0
Cracovie	19	120	6.3
Lwow	136	857	6.3
Pologne (territoire total).....	1.952	16.141	8.3

En 1922, la Pologne a cultivé le trèfle pour graine sur 283.435 hectares et elle a récolté 572.557 quintaux, dont on trouvera ci-après la distribution par wojewodie.

Wojewodies	Superficie cultivée (en hectares)	Quantité récoltée (en quintaux métriques)	Récolte moyenne par hectare (en quintaux métriques)
Varsovie	26.279	42.046	1.6
Lodz	15.248	29.230	1.9
Kielce	13.211	22.919	1.7
Lublin	41.557	58.180	1.4
Bialystok	17.470	24.459	1.4
Wilno	14.298	21.447	1.5
Polésie	3.880	6.693	1.7
Nowogrodek	16.282	34.684	2.1
Wolhynie	24.414	51.080	2.1
Posnanie	30.428	92.159	3.0
Poméranie	24.766	86.681	3.5
Cracovie	10.873	28.765	2.6
Lwow	22.689	33.299	1.5
Stanislawow	5.961	13.975	2.3
Tarnopol	15.926	26.534	1.7
Silésie de Cieszyn	153	406	2.7

La récolte moyenne par hectare a été pour l'ensemble de la Pologne de deux quintaux.

Pour compléter les informations précédentes, nous noterons que le développement des mauvaises herbes a été en général presque négligeable : nous indiquons ci-dessous les chiffres concernant l'étendue des cultures attaquées, en proportion pour cent du total de superficie de chaque culture.

Maladies des plantes	Racines et tubercules			
	Froment	Seigle	Légumes	tubercules
Puccinia graminis.....	5,8	2,4	2,6	»
Tellitia	6,6	0,6	1,7	»
Ustilago	2,4	0,3	2,2	»
Claviceps purpura.....	0,2	0,7	0,4	»
Phytophthora infestans....	»	»	»	1,1
Uromyces betae.....	»	»	»	2,2
Mauvaises herbes	Froment	Seigle	Légumes	Trèfle
Chardon (carduus).....	4,2	2,5	6,5	2,8
Chiendent (tritic. repens)	4,9	4,6	5,2	5,9
Raifort sauvage (raphanus raphanistrum)....	3,5	1,4	13,0	2,5
Cuscute (cuscuta).....	0,3	0,2	0,7	2,3
Autres	3,3	1,9	2,2	2,9

L'INDUSTRIE DE LA CHAPELLERIE EN POLOGNE.

En 1914, la Pologne comprenait 7 fabriques de chapeaux de laine, occupant 2.490 ouvriers et produisant 8.700 douzaines de chapeaux par semaine. Nous indiquons ci-après chacun de ces établissements, en marquant, entre parenthèses, d'une part la main-d'œuvre employée, d'autre part la production hebdomadaire.

1. C. Nowik i Synowie (C. Nowik et fils) à Bialystok (700 ouvriers ; 2.500 douzaines).

2. Lodzka Fabryka Kapeluszy, dawniej Herman Schlee, Sp. Akc. (Fabrique de chapeaux de Lodz, anciennement Herman Schlee, Société par actions), à Lodz (600 ouvriers ; 2.000 douzaines).

3. Czestochowska Fabryka Kapeluszy, Sp. Akc. (Fabrique de Chapeaux de Czestochowa, Société par actions) à Czestochowa (350 ouvriers ; 1.200 douzaines).

4. Tow. Sieleckiej Fabryki Kapeluszy Swieca i Świe (Société de fabrication de chapeaux de Sielce Swieca et fils) à Varsovie (240 ouvriers ; 800 douzaines).

5. Gustaw Swoboda à Biala.

6. Warszawska Fabryka Kapeluszy, dawniej Kriegel, Würfel, Sp. Akc. (Fabrique de chapeaux de Varsovie, anciennement Kriegel, Würfel, Société par actions) à Varsovie (400 ouvriers, 1.500 douzaines).

7. Brauneck i Voss, à Bialystok (200 ouvriers ; 700 douzaines).

Les deux dernières fabriques ne sont plus actuellement en activité ; quant aux cinq autres, elles ont occupé en 1922 741 ouvriers qui ont produit 2.950 douzaines de chapeaux par semaine ; en avril 1923, on a constaté une baisse de fabrication : 1.450 douzaines pour 669 ouvriers.

Voici comment se répartissent ces chiffres :

Fabriques	Année 1922		Avril 1923	
	Nombre d'ouvriers	Fabrication hebdomadaire (douzaines)	Nombre d'ouvriers	Fabrication hebdomadaire (douzaines)
C. Nowik i Synowie....	125	500	125	300
Lodzka Fabryka Kapeluszy.	186	700	186	300
Czestochowska Fabryka Kapeluszy.	150	500	150	200
Tow. Sieleckiej Fabryki Kapeluszy Swieca i Swie.	60	250	52	150
Gustaw Swoboda.	220	1.000	156	500

Quant à la fabrication polonaise de chapeaux de feutre, elle se présentait de la manière suivante en 1914.

1. Karol Goepfert à Lodz (200 ouvriers ; 150 douzaines).
2. Baruch i Perla, anciennement Dasler i Goepfert, à Lodz (120 ouvriers ; 100 douzaines).
3. H. Sieraczek, à Varsovie (65 ouvriers ; 50 douzaines) ;
4. Jan Biester, à Biala ;
5. Belgijska Fabryka Kapeluszy (Fabrique belge de chapeaux) à Varsovie (300 ouvriers ; 250 douzaines) ;
6. Brauneck i Voss, à Bialystok (100 ouvriers ; 90 douzaines).

Au total, six fabriques employant 785 ouvriers, fabriquaient, avant la guerre, en Pologne, 640 douzaines de chapeaux de feutre par semaine.

Les deux dernières maisons n'ont pas été remises en marche ; l'activité des autres établissements est résumée dans le tableau ci-après.

Fabriques	Année 1922		Avril 1923	
	Nombre d'ouvriers	Fabrication hebdomadaire (douzaines)	Nombre d'ouvriers	Fabrication hebdomadaire (douzaines)
Karol Goepfert.	60	90	60	45
Baruch i Perla.	35	40	35	20
H. Sieraczek.	20	20	20	10
Jan Biester.	50	60	50	40
	<u>165</u>	<u>210</u>	<u>165</u>	<u>115</u>

Outre ces fabriques, il existe à Varsovie, Lodz et Tarnow, un grand nombre de petits ateliers à domicile, qui travaillent les chapeaux de laine et de feutre.

II. — COMMERCE EXTÉRIEUR

RÉGLEMENTATION DU COMMERCE EXTÉRIEUR.

Pologne

Dans *La Pologne* du 1^{er} août 1923, pages 121 et suivantes, nous avons publié la liste des marchandises qui, aux termes d'un arrêté en date du 7 juillet 1923, publié au *Dziennik Ustaw*, du 12 juillet 1923, acquittent la taxe normale de douane, multipliée par le coefficient de majoration, dénommé « coefficient normal » : un arrêté du 9 août 1923, publié au *Dziennik Ustaw*, du 14 août 1923, vient de porter à 36.000 le montant de ce coefficient.

Nous rappelons d'autre part que, dans *La Pologne* du 15 août 1923, nous avons publié la liste des marchandises exonérées de tout droit à l'importation en Pologne, et de celles qui acquittent la taxe normale de douane avec un coefficient de majoration égal à 2 % (soit le coefficient 720), à 10 % (soit le coefficient 3.600), à 20 % (soit le coefficient 7.200), ou bien encore à 33 1/3 % (soit le coefficient 12.000) du « coefficient normal ».

Toutes les marchandises, autres que celles précédemment visées, sont passibles d'un coefficient de majoration, égal à 75 % du « coefficient normal » (soit le coefficient 27.000).

III. — QUESTIONS FINANCIÈRES

L'ACTIVITÉ DE LA BOURSE DE VARSOVIE EN 1922.

Le tableau suivant indique, pour chaque catégorie d'affaires, le chiffre des transactions effectuées à la Bourse de Varsovie, pendant l'année 1922.

Désignation	Nombre de transactions	Montant des transactions (en millions de marks polonais)	0 0
Devises et monnaies..	39.363	237.393,7	88,6
Actions.	49.814	29.954,9	11,2
Fonds publics	2.491	604,8	0,2
	91.668	267.953,4	100

Il est intéressant de comparer les chiffres afférents aux mois de janvier et de décembre 1922.

Désignation	Nombre de transactions	Montant des transactions (en millions de marks polonais)	0/0
<i>Janvier 1922 :</i>			
Devises et monnaies..	8,222	27.183,2	93,4
Actions.	9.154	1.680,6	5,8
Fonds publics	769	247,9	0,8
TOTAUX	18.145	29.111,7	100

Décembre 1922 :

Devises et monnaies..	10.975	114.548,9	82,4
Actions.	25.553	24.350,1	17,5
Fonds publics	333	62,7	0,1
TOTAUX	36.861	138.961,2	100

On remarquera que le nombre des transactions s'est sensiblement accru de janvier à décembre 1922, surtout en ce qui concerne les actions ; les affaires de cette catégorie ont presque triplé.

La valeur des transactions a également subi un accroissement considérable ; mais on ne peut attacher aucune signification réelle à cette augmentation, due, en premier lieu et presque uniquement, à la baisse de la devise polonaise dont nous rappelons ci-dessous les cours moyens mensuels en 1922 ; les nombres expriment en marks polonais la valeur, à la Bourse de Varsovie, pendant le mois considéré, de la livre sterling, du dollar, du franc suisse, du franc français, de la lire, de la couronne tchécoslovaque et du mark allemand.

1922	LONDRES	NEW-YORK	ZURICH	PARIS	ROME	PRAGUE	BERLIN
Janvier	13.200	3.068,9	598,2	255,7	151,8	54,9	16,48
Février	15 754,8	3.607,4	697,1	317,3	186,2	66,7	17,96
Mars	18 233,6	4.145,8	829,5	376,0	215	72,2	15,26
Avril	17.133,0	3 855,9	760,6	358,0	209,1	75,8	13,46
Mai	18 013,9	4.030,9	785,0	370,0	215,2	78,3	13,98
Juin	19 052,5	4.272,2	811,3	377,6	215,2	82,9	13,77
Juillet	25.068,8	5.640,9	1.073,8	465,1	254,9	123,6	11,69
Août	34.278,0	7.062,6	1.512,1	611,1	343,6	229,3	7,52
Septembre	34 916,4	7.818,0	1.472,8	605,2	339,5	351,0	5,34
Octobre	49.378	11.097,3	2.033,9	825,5	474,5	372,5	3,74
Novembre	71.834,4	15.977,3	2.966,4	1.098,5	741,08	511,3	2,26
Décembre	81.726,8	17.731,3	3 365,3	1.280,4	891,07	552,8	2,26

Nous ne reviendrons pas sur les causes de la dépréciation du mark polonais ; nous avons étudié cette question notamment dans *La Pologne* du 1^{er} avril 1923, où nous avons donné le compte rendu général des opérations de la Polska Krajowa Kasa Pozyczkowa en 1922.

Dans un des tableaux précédents, nous indiquons que les transactions, effectuées à la Bourse de Varsovie sur les actions, ont porté en 1922 sur une valeur globale de 29.954,9 millions de marks polonais ; cette somme se décompose de la manière suivante :

Désignation	Nombre de Sociétés	Capital social	Total de transactions	
		représenté en millions de marks	en millions de marks	en 0/0
Banques.	15	2.660.6	2.405.6	8,0
Industries :				
Chimique	5	217,5	171,7	0,5
Sucrière.	10	154,8	2.111,4	7,0

Désignation	Nombre de Sociétés	Capital social représenté en millions de marks	Total de transactions en millions de marks	en 0/0
du ciment.....	3	101.3	288.9	1.0
Métallurgique. .	19	1.756.4	16.196.8	54,1
Textile	4	207.6	1.410.2	4,7
du bois.....	3	156	353.2	1,2
Minière	4	1.805	5.236.0	17,5
Entreprises commerciales. . . .	14	597.4	1.726.5	5,7
Entreprises diverses.	20	1.143.1	54.2	0,2
TOTAUX	97	8.799.7	29.954.5	100 %

L'EMPRUNT EXTÉRIEUR POLONAIS.

Le taux d'émission des séries IA, IB, IC et ID des bons du Trésor polonais 6 % or a été fixé, pour un « zloty » polonais, à 35.000 marks polonais, par arrêté du 9 août 1923, publié au *Monitor Polski* du 10 août 1923, et à 40.000 marks polonais, par arrêté du 14 août 1923, publié au *Monitor Polski* du 16 août 1923.

IV. — POPULATION

LA POPULATION DE LA « PETITE-POLOGNE » ORIENTALE.

Le *Monitor Polski* du 12 juin 1923 vient de publier l'état définitif de la population de la « Petite-Pologne » Orientale, tel qu'il résulte du recensement du 30 septembre 1921.

L'ensemble de la population de cette province polonaise atteint le total de 5.492.682, se décomposant de la manière suivante :

Ville de Lwow.....	219.391
Wojewodie de Lwow	2.498.209
Wojewodie de Stanislawow	1.345.997
Wojewodie de Tarnopol	1.429.085

L'élément féminin représente en moyenne 52 p. 100 de la population globale, soit : 54,76 p. 100, dans la ville de Lwow; 52,16 p. 100. dans la wojewodie de Lwow ; 52,41 p. 100, dans la wojewodie de Stanislawow ; 52,21 p. 100 dans la wojewodie de Tarnopol.

La répartition de la population par confession est différente pour la ville de Lwow et pour les wojewodies constituant le territoire de la « Petite-Pologne » Orientale.

Alors qu'à Lwow les deux confessions dominantes sont la catholique-romaine et l'israélite, dans les wojewodies au contraire, la première place est en général tenue par la religion catholique-

grecque; puis viennent les religions catholique-romaine et catholique-arménienne; enfin, la religion israélite est peu représentée. Nous renouvellerons ici la remarque que nous faisons précédemment, à propos de la population de la ville de Varsovie : les Israélites habitent surtout les centres urbains; ils n'ont qu'un faible attachement pour les localités rurales.

Voici comment se présente, au point de vue confessionnel, la population de la ville de Lwow :

Confessions	Nombre	0/0 de la population totale de la ville
Catholiques-romains et catholiques-arméniens..	111.742	50,93
Catholiques-grecs	27.242	12,42
Protestants	2.713	1,24
Chrétiens d'autres confessions.....	642	0,29
Israélites	76.783	34,99
Autres confessions non chrétiennes	82	0,04
Confession inconnue	187	0,09

Les tableaux suivants indiquent, au point de vue confessionnel, la répartition de la population des wojewodies de Lwow, Stanislawow et Tarnopol.

Wojewodie de Lwow.

Confessions	Nombre	0/0 de la population de la wojewodie
Catholiques-romains et catholiques-arméniens...	1.152.518	46,13
Catholiques-grecs	1.094.364	43,81
Protestants	9.863	0,40
Chrétiens d'autres confessions	2.822	0,11
Israélites	236.250	9,46
Autres confessions non chrétiennes.....	92	0,00
Confession inconnue	2.300	0,09

Wojewodie de Stanislawow.

Confessions	Nombre	0/0 de la population de la wojewodie
Catholiques-romains et catholiques-arméniens ..	195.280	14,51
Catholiques-grecs	993.733	73,83
Protestants	10.327	0,77
Chrétiens d'autres confessions.....	867	0,06
Israélites	144.967	10,77
Autres confessions non chrétiennes	157	0,01
Confession inconnue	666	0,05

Wojewodie de Tarnopol.

Confessions	Nombre	0/0 de la population de la Wojewodie
Catholiques-romains et catholiques-arméniens ..	447.275	31,30
Catholiques-grecs	845.125	59,14
Protestants	2.961	0,20
Chrétiens d'autres confessions.....	1.049	0,07
Israélites	131.327	9,19
Autres confessions non chrétiennes.....	229	0,02
Confession inconnue	1.119	0,08

En ce qui concerne la nationalité, le recensement de la population a donné les résultats suivants pour la ville de Lwow.

Nationalités	Nombre	0/0 de la population de la ville
Polonais	136.506	62,22
Russes ..	19.846	9,05
Allemands	1.624	0,74
Juifs	60.417	27,54
Autres nationalités	937	0,42
Nationalité inconnue	61	0,03

Le tableau suivant relève, en nombres absolus, les effectifs des diverses nationalités des wojewodies de Lwow, Stanislawow et Tarnopol.

Nationalités	Nombre dans les wojewodies de		
	Lwow	Stanislawow	Tarnopol
Polonais	1.401.313	296.870	642.488
Russes	952.547	937.713	710.536
Allemands	10.734	16.255	3.400
Juifs	129.461	91.825	69.957
Autres nationalités	1.723	650	1.105
Nationalité inconnue	2.431	684	1.599

L'importance proportionnelle de ces nationalités est indiquée ci-après :

Nationalités	0/0 de la population totale des wojewodies de		
	Lwow	Stanislawow	Tarnopol
Polonais	56,10	22,20	44,96
Russes	38,13	69,27	49,72
Allemands	0,43	1,21	0,24
Juifs ...	5,18	6,82	4,89
Autres nationalités	0,07	0,05	0,08
Nationalité inconnue	0,09	0,05	0,11

Nous rappelons que nous avons précédemment donné des informations détaillées sur la répartition confessionnelle et nationale de la population de la ville de Varsovie (*la Pologne* du 1^{er} juillet 1923, pages 36 et 37) et des territoires de l'Est polonais, c'est-à-dire des wojewodies de Wolhynie, de Polésie et de Nowogrodek ainsi que des 4 districts du territoire de Wilno (*la Pologne* du 15 avril 1923, pages 434 et suivantes).

D'autre part, dans *la Pologne* des 15 septembre 1922, pages 277 et suivantes; 15 janvier 1922, pages 80 et suivantes et 15 décembre 1921, pages 679 et 680, nous avons reproduit les résultats d'ensemble du recensement général de la population de la Pologne, effectué, le 30 septembre 1921, par l'Office Central de Statistique de la République polonaise.

LES NATURALISATIONS EN FRANCE PENDANT L'ANNÉE 1922.

D'après une note publiée au *Journal Officiel* du 15 juin 1923, le nombre des naturalisations françaises accordées en 1922 est de

4.583, en augmentation de 1.823 sur le chiffre de l'année 1921. Sur ces 4.583 naturalisations, 3.217, soit un peu plus de 70 %, s'appliquent à des hommes, et 1.366, soit un peu moins de 30 % s'appliquent à des femmes.

Sur les 3.217 hommes naturalisés, 2.620 l'ont été en vertu des dispositions du Code civil et 597 en vertu de la loi du 5 août 1914 (engagés volontaires pour la durée de la guerre).

Les 4.583 étrangers naturalisés Français avaient 8.396 enfants : 3.477 majeurs, dont 3.226 étaient déjà Français, et 4.919 mineurs, dont 4.693 étaient Français de droit ou devenus définitivement Français.

Voici la nationalité d'origine des 3.217 hommes naturalisés : 7 Alsaciens et Lorrains, 1.069 Italiens, 148 Allemands (dont 111 s'étaient battus pour la France), 982 Belges, 86 Luxembourgeois, 125 Suisses, 184 Espagnols, 68 Autrichiens, 22 Hongrois, 179 Russes, 23 Anglais, 16 Grecs, 15 Hollandais, 49 Roumains, 102 Ottomans, 66 Polonais, 12 Tunisiens, 10 Portugais, 1 Américain, 1 Arménien, etc.

Le nombre des demandes de naturalisation rejetées l'an dernier est de 935.

Les individus réintégrés dans la qualité de Français, en 1922, sont au nombre de 2.559 en augmentation de 1.038 sur l'année 1921 (1.521). Sur ces 2.559 réintégrations, on compte 31 hommes et 2.528 femmes.

Les départements où, en 1922, plus de 100 individus majeurs et mineurs sont devenus Français par voie de naturalisation, de réintégration et de déclaration se classent dans l'ordre suivant : Nord, 3.605; Seine, 2.929; Bouches-du-Rhône, 2.011; Meurthe-et-Moselle, 550; Alpes-Maritimes, 494; Ardennes, 327; Hérault, 299; Pas-de-Calais, 290; Var, 252; Doubs, 239; Corse, 233; Moselle, 196; Isère, 191; Rhône, 164; Pyrénées-Orientales, 148; Seine-et-Oise, 145; Vosges, 131; Oise, 120; Marne, 113; Aisne, 110.

Les déclarations souscrites en vue de décliner la qualité de Français et enregistrées au Ministère de la Justice, au cours de l'année 1922, sont au nombre de 579, en diminution de 210 sur celui de l'année 1921 (739). Sur les 579 déclarations de répudiation, 347 ont été souscrites par des Belges, 78 par des Italiens, 70 par des Suisses, 36 par des Anglais, 19 par des Espagnols.

A. MERLOT.

LA VIE INTELLECTUELLE

LA POLOGNE A L'ÉTRANGER.

Les sphères intellectuelles de la Pologne suivent avec une grande attention tout ce qui se dit dans la presse, les revues, les manuels et les études spéciales qui paraissent, à son sujet, à l'étranger.

Il va sans dire que la France bénéficie en l'occurrence d'une attention toute spéciale. On peut en voir la preuve dans la rubrique importante que consacrent à cette question différentes revues polonaises, comme le *Przegląd Warszawski* (la Revue de Varsovie) et le *Przegląd Współczesny* (la Revue Contemporaine) dont nous avons eu, à plusieurs reprises, l'occasion d'entretenir les lecteurs de la Pologne.

Dans la dernière de ces revues, cette rubrique est tenue avec une haute compétence par M. *Mieczysław Brahmer*, qui fait preuve dans chacun de ses articles d'une connaissance très approfondie de tout ce qui, en France, a trait à la littérature polonaise et aux différentes manifestations de la vie intellectuelle en Pologne.

Intitulée « Les étrangers sur la Pologne » (*obcy o Polsce*), cette intéressante rubrique donne régulièrement un aperçu général et non moins détaillé sur tout ce qui a été dit en France sur la Pologne, au cours de la période étudiée. M. Brahmer possède admirablement son sujet et ses connaissances étendues de toutes les manifestations concernant la Pologne qui se produisent aussi bien dans l'opinion publique, que dans la littérature consacrée spécialement à ce sujet le portent fréquemment à élargir les cadres de sa chronique et à s'occuper de manifestations remontant à un temps antérieur à celui qui semblerait de prime abord s'imposer à son attention.

Ainsi, dans le numéro de juillet du *Przegląd Współczesny*, après avoir donné un exposé de tout ce qui a été fait, au cours des derniers mois, pour populariser en France la littérature polonaise, exposé — il est pour nous un agréable devoir de le noter — fait avec un grand soin et une rare compétence, M. Brahmer s'étend longuement sur le rôle qu'ont joué en France les traductions des œuvres de *Sienkiewicz*.

Le succès énorme dont bénéficia la traduction de *Quo Vadis* publiée par la *Revue Blanche* ouvrit les portes à l'apparition en France d'autres chefs-d'œuvre de la littérature. Le mérite en revient, en grande partie, à l'infatigable traducteur des œuvres de *Sienkiewicz*, M. Bronislas Kozakiewicz, qui dut longtemps lutter avec l'indifférence des éditeurs avant d'arriver à voir lancées sur la voie d'un succès triomphal les œuvres de son auteur de prédilection. Si, comme le dit M. Brahmer, Bronislas Kozakiewicz eut la

tristesse de voir de longues années dormir dans ses cartons la traduction de *Quo Vadis*, il en fut récompensé par la vogue exceptionnelle qu'obtint ce roman dès son apparition.

Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, si les œuvres de Sienkiewicz ne contribuèrent pas précisément à faire connaître en France la Pologne, elles eurent le mérite incontestable de déblayer le chemin sur lequel s'engagèrent dans la suite de nombreux traducteurs d'autres chefs-d'œuvre de la littérature polonaise. *M. Mieczyslaw Brahmer* en parle en détail, soulignant le succès qu'ont les œuvres de Reymont, Przybyszewski, Zeromski, Kasprowicz, Weysenhoff et autres qui sont largement commentées dans différentes revues et périodiques français. En somme, la France commence véritablement à s'intéresser à la littérature polonaise. On annonce l'apparition prochaine de traductions des romans de *Sieroszewski* ; le grand poète *Wyspianski* lui-même devient accessible au public français, grâce aux traductions de certaines de ses œuvres qui viennent de paraître. *M. Brahmer* souligne, avec raison, le rôle important que jouent pour la propagande de la littérature polonaise en France, les excellentes chroniques de *M. Z.-L. Zaleski* dans le *Mercur de France* et la rubrique qui vient d'être confiée dans la *Revue de France* à *Mme Marie Kastarska*.

La large activité déployée en faveur de la littérature contemporaine polonaise n'empêche pas que de temps à autre on revienne vers ce colosse de la pensée et de la poésie polonaise qu'est *Adam Mickiewicz* dont la personnalité géniale a posé sur des assises de granit les fondements de l'union indissoluble de l'esprit français avec toutes les manifestations de la vie intellectuelle en Pologne.

On peut en voir la preuve dans le numéro spécial de *La Vie* consacré à *Adam Mickiewicz* et au génie de la Pologne que *M. Brahmer* étudie en détail. Il y voit une nouvelle preuve des sympathies ardentes pour la cause polonaise des rédacteurs de *La Vie*, *MM. Marius* et *Ary Leblond*. L'appel chaleureux que sous le titre « La France voudrait mieux connaître la littérature polonaise » ces amis dévoués de la Pologne adressent aux éditeurs, ne manquera pas, déclare *M. Brahmer*, d'avoir son effet et il faut s'attendre à ce que les chefs-d'œuvre de la littérature polonaise sauront trouver auprès des maisons d'éditions françaises, l'accueil qu'ils méritent et que justifie en plein l'énorme succès remporté par les traductions des œuvres de *Sienkiewicz*.

LES ROMANS.

Comme pour répondre à l'appel des rédacteurs de *la Vie*, appel qui ne peut, évidemment, être entendu des éditeurs français qu'à condition que les auteurs polonais leur fournissent des éléments suffisants, les bibliographes polonais enregistrent l'apparition incessante d'œuvres nouvelles. Le roman polonais commence à prendre l'extension à laquelle il fallait s'attendre dès l'unification des terres polonaises. Il cesse d'être l'apanage de quelques écrivains, à vrai dire doués d'un talent remarquable, mais constituant quand même

un groupe restreint, pour attirer vers lui des forces nouvelles qui, dès leur apparition sur l'arène littéraire, réussissent à conquérir d'emblée les suffrages.

Nous voudrions entretenir aujourd'hui les lecteurs de la *Pologne* de deux auteurs dont les œuvres viennent d'être publiées. Ce sont *Mme Zuzanna Rabska* et *M. Ferdynand Goetel* qui ont eu l'avantage d'enrichir récemment la littérature polonaise de deux romans très intéressants et d'une valeur incontestable, *L'enfant de la guerre* (*Dziecko Wojny*) de *Mme Zuzanna Rabska* et *Kar-Chat* de *M. Ferdynand Goetel* qui viennent de paraître, le premier chez *Hoesick* et le second chez *Gebethner et Wolff*, ont trouvé auprès du public polonais un accueil très chaleureux.

Mme Zuzanna Rabska est loin d'être une débutante. La littérature polonaise lui doit une vingtaine de contes qui ont eu dès leur apparition un énorme succès. Dans le numéro de *la Pologne* du 1^{er} septembre 1922, nous avons déjà entretenu nos lecteurs du récit poignant que donnait *Mme Zuzanna Rabska*, dans sa *Mlodosc w Niewoli* [la Jeunesse en captivité] des souffrances endurées, sous le régime d'oppression exercé par les Russes, par les élèves d'un pensionnat secret de jeunes filles réduites à user de toutes les ruses et de tous les subterfuges pour pouvoir apprendre l'histoire et la littérature nationales. Ses autres contes portent le même cachet du talent incontestable dont elle est douée.

Nous avons sous les yeux le dernier recueil des contes de *Mme Zuzanna Rabska* publié à la maison d'éditions « *Biblioteka Polska* » sous le titre *Renka Fatmy* (la Main de Fatma). Ils constituent une suite intéressante de petits tableaux pris par l'auteur dans différentes sphères des milieux polonais. Plusieurs, comme le journal du jeune peintre médusé par la « Main de Fatma » et finissant lamentablement la vie, en se suicidant dans son atelier, n'ont même rien de spécifiquement polonais. L'auteur y fait une tentative, d'ailleurs pleinement réussie, d'étude psychologique, où elle examine les soubresauts de l'âme et de l'intellect humains, en dehors de tout trait caractéristique déterminé par la nationalité.

Touchant, au plus haut degré, est le récit intitulé *Piotr Pigula*, où il est question d'un modeste professeur de calligraphie dans une des écoles communales de Varsovie et de la manière dont il réagit contre les différentes émotions provoquées par la guerre. Or, celles-ci n'existent, pour ainsi dire pas, pour *Piotr Pigula*. Accomplissant ses fonctions avec la régularité d'un chronomètre, il sort toujours à la même heure de chez lui, s'arrête en passant dans le square municipal où l'attendent ses protégés, les moineaux, qui accourent de toutes part, à son apparition, pour profiter de la distribution de miettes de pain et de grains de riz qu'il fait chaque jour, puis il se rend à l'école où l'attend, moins tendre que ses moineaux, un essaim de gamins qui lui font une vie très dure. Il est pour eux le bouc émissaire sur lequel pleuvent leurs plaisanteries et leurs tours grossiers.

Mais *Piotr Pigula* supporte tout avec une étonnante patience, do-

tant de regards pleins d'indulgence ses jeunes tyrans, qu'il n'arrive pas à amener à de meilleurs sentiments.

C'est cette vie malheureuse que nous dépeint M^{me} Zuzanna Rabska avec une grande émotion et un talent incontestable.

Mais c'est par son « *Enfant de la guerre* » que Mme Zuzanna Rabska s'est définitivement imposée parmi les gloires du roman polonais. Nous y trouvons une analyse très fine de la mentalité d'une jeune fille élevée dans cette atmosphère pleine d'anomalies et de désordres que furent pour la Pologne les années 1914-1921, depuis la déclaration de la guerre et jusqu'au Traité de Riga.

Au moment où commencent les hostilités, « l'enfant de la guerre », la jeune « *Bojenka* » est encore toute petite. Elle joue sur le sable de la plage de Sopot, près de Dantzig. Son père est tué dans un des premiers engagements. Sa mère n'est pas d'une moralité très élevée et la laisse grandir dans un milieu pernicieux.

Mme Zuzanna Rabska nous permet d'apprécier, dans toute sa portée, son énorme talent dans la façon magistrale dont elle décrit ce triste milieu. Nous découvrons dans son style imagé et prenant une quantité de nuances nouvelles, inconnues jusqu'ici dans les contes pourtant si frais et si pleins d'attraits, dont elle nous avait dotés. D'autre part, l'analyse des caractères, plutôt esquissée dans les contes de Mme Zuzanna Rabska, revêt, dans son premier roman, des formes dont la vigueur n'en céderait en rien aux plus célèbres de ses confrères masculins.

L'âme de *Bojenka* exposée aux influences pleines de miasmes venimeux qui se dégagent du milieu où l'a plongée la guerre présente un champ extrêmement propice pour des études psychologiques. Aussi Mme Zuzanna Rabska y exerce-t-elle avec une maîtrise admirable son talent d'observateur. Les critiques les plus sévères ont été amenés à reconnaître que cette partie du roman de Mme Rabska était incontestablement la plus forte et la plus intéressante. Cet intérêt ne fait que redoubler dans la seconde partie du roman où « l'enfant de la guerre » est devenue une grande demoiselle.

Nous y voyons l'âme de *Bojenka* aux prises avec toutes les mauvaises influences de son atavisme qui, comme nous le savons, était loin d'être rassurant.

Avec une étonnante finesse d'observation, Mme Zuzanna Rabska nous mène à travers les innombrables embûches qui se dressent sous les pas de *Bojenka*, en réveillant à chaque instant dans sa pauvre âme les instincts pervers qu'y avait semés l'atavisme et son éducation faussée. Il faut une grande force d'âme pour que cette « *garçonne* » varsovienne arrive à résister à toutes ces tentations et puisse se maintenir sur un niveau moral satisfaisant.

Cette partie de « l'enfant de la guerre » était peut-être la plus difficile et il faut reconnaître, à la gloire de Mme Zuzanna Rabska, qu'elle s'en est tirée avec honneur. Son premier roman a été un essai plus qu'heureux. On y voit la preuve que son talent avait besoin d'une arène plus vaste que les cadres restreints des contes et des récits pour enfants auxquels elle s'était vouée jusqu'ici. Avec

« l'enfant de la guerre » Mme Zuzanna Rabska entre de plain-pied dans la carrière de grande romancière et il faut espérer, pour la gloire de la littérature polonaise, que cette carrière sera riche et fructueuse.

Le second roman, dont nous désirerions entretenir les lecteurs de la Pologne est aussi un enfant de la guerre. *Kar-Chat* de M. Ferdynand Goetel nous transporte dans l'enfer bolchéviste ou plutôt dans une des régions de l'Asie Centrale où le héros du roman s'est réfugié parmi les paisibles populations Sartes, fuyant la terreur des Soviets.

Nous avons signalé, dans un des précédents numéros de *La Pologne*, l'abondance de descriptions des pays exotiques et spécialement des différentes régions de l'Asie qu'a provoquée la guerre dans la littérature polonaise. On serait donc porté à ranger le roman de M. Goetel parmi ces récits où le côté géographie domine fréquemment la partie psychologique. Or, il n'en est nullement ainsi. *Kar-Chat* est un fin tableau peint sur un fond exotique lequel n'absorbe nullement le sujet principal. Ce sujet n'est guère compliqué et c'est justement sa simplicité qui rend difficile le résumé que nous voudrions en faire.

Toute l'attention du lecteur est concentrée autour du héros principal du roman, un ancien combattant des armées blanches qui, après la défaite de ces dernières, fuit la ville où s'est déroulé le dernier combat avec les rouges et où il laisse sa femme et ses enfants. En route, il rencontre un soldat rouge qu'il tue et dont il s'approprie le livret militaire et l'ordre de service l'envoyant dans une bourgade perdue au fond des steppes où le gouvernement soviétique l'avait chargé d'implanter le régime communiste.

Muni de ces papiers, notre héros arrive dans la bourgade en question, où commence pour lui une existence bizarre, entremêlée d'incidents et de malentendus qui constitue le sujet proprement dit du roman. Il ne manque pas d'une intrigue amoureuse que l'auteur se borne pourtant à esquisser légèrement, faisant preuve d'une étonnante discrétion et d'un sentiment de mesure qui augurent pour le mieux de son avenir d'écrivain. Nous nous permettons de parler de cet avenir, car, de même que Mme Zuzanna Rabska, M. Ferdynand Goetel en est à ses débuts de romancier, avec cette différence que nous ne connaissions jusqu'ici rien de lui, alors que Mme Zuzanna Rabska avait déjà conquis par ses contes et ses récits pour enfants une place honorable dans la littérature polonaise.

Or, empressons-nous de déclarer que les débuts de M. Ferdynand Goetel sont des plus réussis. On y voit poindre un talent de premier ordre qui nous permet d'attendre de l'auteur plus d'une œuvre remarquable. Ses personnages sont situés avec une justesse incomparable. Les descriptions des paysages dénotent une connaissance approfondie de la nature et une liberté étonnante de disposer de moyens multiples dont M. Goetel joue sans la moindre difficulté. Quelle admirable toile que l'image de l'hiver et du printemps appar-

tant avec le dégel un renouveau complet dans ces parages lointains, renouveau touchant également de sa baguette magique les âmes des héros du roman dans lesquelles la tristesse et la sombre résignation du fatalisme oriental semblent s'éveiller vers une vie nouvelle !

C'est avec la même maîtrise que M. Goetel campe ses personnages, le rescapé bolchéviste perdu dans ce nouveau milieu et désireux de se retrouver au plus vite au sein de sa famille, dans des conditions d'existence plus propres à un civilisé, la jeune indigène qui brûle pour lui d'un amour discret, amour qui la pousse pourtant au sacrifice, la sagesse silencieuse d'un vieil indigène, expression vivante de tout cet éternel mystère que présente l'Orient pour nous autres Occidentaux, enfin tout l'entourage inusité, dans lequel le héros du roman est amené à vivre et à souffrir.

M. Goetel n'a pas manqué de nous donner une description des milieux bolchévistes et en particulier de cette « commune » de l'organisation de laquelle son prête-nom, le soldat rouge *Jefrem*, avait été chargé. Cette description est faite avec le même sentiment de mesure que nous avons déjà relevé. L'auteur évite les exagérations, pourtant admises jusqu'ici avec tant de facilité dans tout ce qui a trait à la description des milieux bolchévistes. Ces milieux sont traités par M. Goetel avec une réserve et une indulgence qui n'excluent pas une dose profonde de sympathique bonhomie. Ces farouches communistes sont avant tout des hommes, bons ou mauvais, comme nous le sommes tous, victimes des mêmes passions et des mêmes égarements que le commun des humains. Disciples fervents de Marx qu'au fond personne d'eux ne comprend, ils seront demain d'aussi dévoués monarchistes, si la monarchie vient à renaître en Russie. C'est là cet éternel jeu de la comédie humaine, comédie souvent passant au drame, dont M. Goetel a su saisir sur le vif les traits les plus frappants en en faisant un tableau saisissant qui n'est, nous en sommes persuadés, que le premier numéro de l'abondante galerie de chefs-d'œuvre dont, au cours des années, il ne manquera pas de doter la littérature polonaise.

Paul KLECZKOWSKI.

REVUE DE LA PRESSE FRANÇAISE

Pendant ces dernières semaines nous avons quelque peu délaissé cette revue. Des occupations multiples en ont été la cause. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

Au cours de cette période, des articles fort intéressants, et concernant les problèmes les plus graves ont paru dans la presse parisienne.

PETITE-ENTENTE OU QUADRUPLE-ENTENTE?

MM. Bénès, Nintchitch et Duca, ministres des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, de Yougoslavie et de Roumanie, ont conféré fin juillet à Sinaïa.

M. Henry de Jouvenel, qui y est allé, mandait à ce sujet au *Matin* (30-7) :

La Grèce, et surtout la Pologne, ont des intérêts et des sentiments les rapprochant de la Petite-Entente, mais la Tchécoslovaquie, sans intérêts dans les Balkans, répugne à s'y laisser entraîner, et la Yougoslavie se joint à elle pour demander que tant dans la question russe que dans la question orientale, les engagements conclus entre les trois pays ne se relâchent pas en s'étendant trop.

M. Duca fait un effort pour le rapprochement de la Pologne et de la Tchécoslovaquie, dont nous devons lui être reconnaissants. La Pologne a envoyé un délégué spécial (M. Erasme Piltz) pour suivre de près les travaux de la conférence. S'il est peu probable que la Petite-Entente comprenne immédiatement des nations nouvelles, il est déjà certain que, dans la plupart des questions européennes, elle suivra une ligne commune avec la Pologne.

M. F. Dominois, correspondant du *Temps* à Prague, précise de la manière suivante le point de vue tchécoslovaque (12-8) :

Limitée ainsi à l'Europe centrale, la Petite-Entente est beaucoup plus forte et ses buts bien plus précis que si elle se transformait en un vaste organisme englobant d'autres Etats.

Ceci ne veut pas dire que la Petite-Entente veuille exclure toute collaboration avec d'autres puissances. En dehors du groupe de problèmes qui lui sont propres, une action commune dans des questions bien déterminées doit être possible entre elle et d'autres Etats. Sinaïa a marqué une tendance vers la collaboration de la Petite-Entente avec la Grèce dans les questions balkaniques et avec la Pologne dans certains cas strictement limités.

Dans une lettre au *Temps*, datée de Bucarest, M. Victor-V. Badulesco résume ainsi la situation (21-8) :

La question de l'extension de la Petite-Entente par l'entrée de la Pologne et de la Grèce paraît également avoir été discutée. La Roumanie est déjà liée par un traité avec la Pologne et l'admission de la Grèce pourrait

présenter certains avantages. Mais le différend de Jaworzyna sépare encore la Tchécoslovaquie et la Pologne et l'on semble préférer que la situation intérieure de la Grèce soit d'abord éclaircie. Prague, Belgrade et Bucarest continueront donc à discuter seuls encore.

M. Léopold Marcellin fait à ce sujet, dans *L'Echo National* (2-8), ces remarques judicieuses :

L'irrédentisme allemand n'est pas moins inquiétant que celui qui a son centre à Budapest, et pour s'en prémunir, nos amis de Prague feront bien de chercher un appui à Varsovie.

Les intérêts de la Pologne sont, à cet égard, solidaires de ceux de la Tchécoslovaquie. Il est donc de toute nécessité que ces deux nations marchent de concert, et ce n'est pas une misérable contestation de frontière qui doit faire obstacle à une alliance que la situation présente de l'Europe rend plus nécessaire que jamais.

LA QUESTION DE DANTZIG.

Il ne se passe pas une session du Conseil de la S.D.N., où la question de Dantzig ne soit pas évoquée. Rien d'étonnant alors que la presse s'en occupe aussi périodiquement.

Signalons d'abord deux lettres de M. E. Algazy parues dans le *Temps*. De celle qui a paru le 26-7 extrayons le passage suivant :

Dantzig est comme une bouche par où doit respirer un poumon : puisque le poumon allemand lui a été enlevé, il faut que le poumon polonais recommence à respirer par elle. Dans le cas contraire, ce port magnifique, qui s'étend sur des kilomètres et des kilomètres, avec ses installations, ses dépôts, ses docks, ses magasins, ses grues géantes, avec tout ce qui est nécessaire à un grand port moderne, ne servira plus, car, pareil à tout organisme vivant, il ne peut vivre qu'en fonctionnant.

M. Richard Eaton, journaliste américain et collaborateur du *Journal des Débats*, a visité Dantzig. Il publie dans ce journal une correspondance (5-8) où il reconnaît que les Dantziçois, du fait qu'ils ont été enlevés à la Prusse, « ont fait une bonne affaire » et que « par tradition Dantzig est une ville polonaise ».

L'Ere Nouvelle (19-8) consacre à la question de Dantzig un long article bien documenté où on lit :

Dantzig est entrée, malgré la lutte sournoise qui se déroule dans ses murs, dans une ère de prospérité.

On aura tort de prêter à toute la population de Dantzig l'attitude d'une minorité nationaliste bruyante, composée surtout de dantziçois de fraîche date ou des fonctionnaires du Reich. La Pologne étant la raison d'être de la situation actuelle de Dantzig, son débouché et son arrière-pays, la ville prend, par la force de choses, une empreinte polonaise.

Signalons enfin un excellent article de M. Georges Bienaimé paru dans la *Gazette de Prague* (27-6) et intitulé « Une visite à Dantzig ».

LA QUESTION DE MEMEL.

Le 9 août, la Conférence des Ambassadeurs a soumis au gouver-

nement lithuanien le statut de Memel, définitivement arrêté, en le priant de l'accepter dans le délai d'un mois. « Le Renseigné » écrit à ce propos dans la *Libre Parole* (24-8) :

Il est peu probable que les Lithuaniens se mettent dans le mauvais cas de refuser. Ils préféreraient promettre et ne pas tenir. L'exemple de Dantzig est là pour prouver que les situations de fait et les obstructions sont plus fortes que tous les ukases de la Société des Nations.

A ce propos il nous paraît intéressant de citer les passages suivants d'une lettre datée de Varsovie et parue dans le *Temps* (12-7) :

On pouvait croire que l'attribution de Memel à la Lithuanie créerait une communauté d'intérêts suffisante entre Lithuaniens et Polonais pour amener la petite République de Kowno à chercher un rapprochement avec la Pologne. Il n'en fut rien. L'attentat lithuanien sur Memel a, au contraire, inauguré la politique de collaboration intime avec l'Allemagne, politique dont le cabinet de Berlin avait su habilement jeter les bases, encore pendant la guerre.

Le 18 janvier 1923, c'est-à-dire une semaine après le coup de force de la Lithuanie contre Memel, un accord secret, dont les clauses viennent d'être révélées, a été signé à Kowno entre la Lithuanie et l'Allemagne, accord dans lequel l'Allemagne assurait la Lithuanie de son attitude bienveillante dans la question de Memel. Cet accord avait été négocié de la part de l'Allemagne par M. Olshausen, représentant de l'Allemagne à Kowno, le *spiritus movens* de la politique du rapprochement russo-lithuano-allemand.

Le 13 avril dernier, les journaux officiels lithuaniens et memelois annonçaient qu'une convention économique lithuano-allemande ne tarderait pas à être signée.

Elle vient de l'être et donne de tels avantages à la Lithuanie qu'il est évident qu'elle inaugure une ère de domination complète des Allemands dans ce pays. Le président de la province de Prusse orientale (M. von Siehr) n'a-t-il pas déclaré d'ailleurs publiquement que la Lithuanie après la conclusion du traité de commerce avec l'Allemagne *doit être considérée comme un prolongement de la Prusse orientale* ?

L'autonomie de Memel, proclamée récemment par le gouvernement lithuanien en dehors des négociations poursuivies à ce sujet par-devant la Conférence des Ambassadeurs, n'est qu'une des conséquences des engagements pris par la Lithuanie vis-à-vis de l'Allemagne au cours des derniers pourparlers de M. Galvanauskas, président du Conseil des ministres lithuanien, avec MM. Ebert, Cuno et von Rosenberg. Ces pourparlers eurent lieu à Berlin, à la fin du mois d'avril. Et, tout de suite après, le 7 mai, l'autonomie de Memel fut proclamée. On déclara à la population de Memel, en l'induisant intentionnellement en erreur, que le statut que l'on venait de promulguer était arrêté et approuvé par la Conférence des Ambassadeurs. Le 8 mai, le président du Reich, M. Ebert, en réponse à une requête que lui avait antérieurement adressée le *Deutsch-Litauischer Memelbund* en lui demandant sa protection contre les violences lithuaniennes, fit savoir qu'il avait déjà pris des arrangements à l'amiable à ce sujet avec M. Galvanauskas pendant le récent séjour de ce dernier à Berlin. M. Ebert donnait ainsi implicitement aux Memelois le conseil d'accepter le fait accompli.

LA COLLABORATION POLONO-BALTE.

Le *Temps* du 18-8 publie sous ce titre une intéressante lettre de Varsovie où l'on peut lire :

On doit se rendre compte que c'est grâce seulement à la consolidation de l'union polono-balte que l'Allemagne peut être arrêtée dans ses vastes projets d'expansion politique et économique en Russie.

Le danger de la collaboration russo-allemande est pour le moment conjuré grâce à la perspicacité des hommes d'Etat polonais et baltes. Il ressort de ce qui vient d'être dit que les Etats baltes peuvent jouer un grand rôle dans la politique internationale européenne. La collaboration de la France avec ces Etats par l'intermédiaire de son alliée la Pologne contribuerait à la consolidation de la paix en faisant abandonner aux Allemands l'idée d'un rapprochement politique avec la Russie.

MEMENTO.

LA HAUTE-SILÉSIE. — M. Charles Précy publie dans l'*Echo de Paris* (18-7) un article intitulé « Un an après le partage de la Haute-Silésie », dans lequel nous lisons : « Certes, un an après le partage, il reste beaucoup à faire en Haute-Silésie polonaise. Mais on y travaille activement. La minorité germanique se félicite d'avoir été détachée du Reich avant la débâcle vertigineuse du mark allemand. Et quand le territoire aura fini d'orienter ses chemins de fer vers les centres ferroviaires de Posnanie, de Galicie et du grand-duché de Varsovie, les Polonais recueilleront le fruit d'une politique de persévérance et de probité dont leurs amis se réjouissent. »

LA TURQUIE ET LA POLOGNE. — A l'occasion de la signature des conventions polono-turques (23-7), M. Saint-Brice écrit dans le *Journal* : « L'Histoire recommence. Demain, comme au XVIII^e siècle, le grand danger pour la Turquie sera la Russie. On a beaucoup parlé de collusions entre le mouvement kémaliste et les soviets.

Une entente durable entre Russes et Turcs est aussi invraisemblable que l'union de la carpe et du brochet. Les Turcs savent parfaitement que les bolcheviks n'attendent que d'être forts pour reprendre les visées impérialistes du tsarisme. Tout au contraire, la communauté d'intérêts rapproche les deux puissances qui ont le plus à redouter le péril russe. Plus ce péril se montrera sensible, plus nous verrons se resserrer les liens entre Turcs et Polonais. Les Roumains seront aussi de la partie. Il y a là un élément d'équilibre européen fort appréciable. »

M. G. D. est, dans l'*Action Française* (27-7) d'un avis différent : « L'embrassade turco-polonaise, de son côté, n'a été qu'une reconstitution historique ; émouvante, chevaleresque, si l'on veut. Mais le « péril russe » n'y est pour rien... La Pologne n'est plus en proie à la russophobie maladive... Il n'est plus question de marcher sur Kiev ; la Silésie, la Ruhr semblent à Varsovie autrement *actuelles* que le Pripet ou la Volhynie. Nous n'avons qu'à y gagner. »

LA SITUATION ÉCONOMIQUE D'APRÈS M. WITOS. — Dans une interview accordée au correspondant du *Temps* (13-7) M. Witos, président du Conseil, a déclaré :

— La vie économique du pays, malgré nos difficultés financières, s'améliore presque tous les mois. L'agriculture est déjà redevenue presque entièrement normale et la production augmente dans ce domaine à l'égal de l'industrie agricole. Les récoltes de cette année s'annoncent bonnes, peut-être même très bonnes. Quant à notre industrie, son amélioration est considérable. Au cours des deux dernières années, quelques dizaines de nouvelles fabriques ont été créées et on a également reconstruit de grands et de petits ateliers dans diverses régions du pays. Ils constituent une industrie au-

tochtone dont le capital, à cause de la méfiance des capitalistes étrangers, est exclusivement indigène. Dans un autre ordre d'idées également, le boycottage économique qu'a pratiqué l'Allemagne à notre égard a été profitable à la Pologne, en forçant les Polonais à déployer de l'esprit d'initiative et d'entreprise. C'est à ce boycottage que nous sommes redevables d'un très grand nombre de fabriques grâce auxquelles le pays se suffit à lui-même pour les produits qu'auparavant il devait importer de l'étranger.

— Si l'on considère le rendement accru de nos chemins de fer, l'augmentation des réseaux téléphoniques, les traités de commerce avec l'étranger, les progrès de la navigation aérienne et ceux de la télégraphie sans fil et de la poste, nous pouvons envisager l'avenir avec confiance.

DIVERS. — Signalons, dans le *Journal des Débats* (29-7), un article fort bien documenté que M. Henri Karnicki, avocat à la Cour d'appel de Varsovie, consacre au tribunal arbitral mixte germano-polonais. — Signalons aussi, dans la *Croix* (7-8), une lettre du R. P. Théodor Holuszczynskyj, qui demande l'intervention des catholiques français auprès de l'opinion polonaise en faveur de Mgr Szeptyckyj, archevêque ukrainien de Lwow, qui, après une propagande antipolonaise de deux ans menée en Europe et en Amérique, voudrait rentrer en Pologne sans avoir fait amende honorable.

CASIMIR SMOGORZEWSKI.

REVUE DE LA PRESSE POLONAISE

LA NOTE BRITANNIQUE.

La presse polonaise commente la note anglaise du 11 août avec une objectivité et un bon sens qui méritent d'être soulignés.

La gouvernementale *Gazeta Warszawska* insiste sur la coïncidence de la note de lord Curzon avec le changement ministériel en Allemagne.

Jusqu'à présent l'Allemagne sortait toujours l'épouvantail communiste et s'efforçait de convaincre l'Europe de la nécessité de réviser le Traité de Versailles ; aujourd'hui elle veut atteindre le même but en exagérant la crise financière qu'elle a délibérément provoquée et en accusant la France de vouloir détacher de l'Allemagne la province rhénane. Cependant ces deux arguments ne peuvent tromper que ceux qui veulent à tout prix être trompés. Ce qu'il faut surtout retenir dans la controverse franco-britannique, c'est qu'à présent il n'y a plus sur l'échiquier du problème des réparations que deux principaux partenaires : l'Allemagne d'un côté, et les Franco-Belges de l'autre. Tous les autres qui entourent cet échiquier ne sont que des spectateurs plus ou moins intéressés, prêts à s'emparer du rôle d'arbitre pour faire pencher la balance du côté qui réserve à l'arbitre le plus possible d'avantages. L'Angleterre occupe la première place parmi ces spectateurs. Elle émet des suggestions qui sont destinées à influencer l'un ou l'autre des partenaires, mais non pas dans le sens de l'exécution du Traité de Versailles, le but principal de la note anglaise tendant à faire triompher certains desiderata britanniques. Examinée sous cet angle, la note de lord Curzon doit être considérée surtout comme une suggestion et comme telle, non seulement elle ne modifiera pas l'attitude de M. Poincaré, mais elle ne changera même rien dans les relations actuelles entre la France et l'Angleterre.

Dans le camp opposé de l'opinion polonaise, la note britannique n'est guère mieux jugée : voici notamment ce que dit le *Robotnik* :

En dépit des belles promesses anglaises, les Allemands sont bien obligés de compter avec la France seule et c'est là une dure réalité à laquelle ils ne peuvent rien changer. La France occupe militairement la Ruhr, la Rhénanie et le bassin de la Sarre ; elle peut aller plus loin si tel est son bon plaisir. La situation catastrophale à laquelle a été acculée l'Allemagne par l'occupation de la Ruhr devrait lui dicter la nécessité de s'entendre directement avec la France et la Belgique, mais étant donné que le cabinet Stresemann ne se compose que de partisans de la résistance passive, cette entente sur la base d'acceptation des conditions françaises ne paraît pas très facile ; mais ce serait encore la seule issue possible d'une voie sans issue. Les socialistes allemands qui sont entrés dans la combinaison Stresemann ne semblent pas si hostiles à une pareille solution, comme certains voudraient le croire.

L'ANNIVERSAIRE DE LA MARNE POLONAISE.

Le 15 août est considéré en Pologne comme un jour de double fête : celle de la victoire sur les bolcheviques et celle de l'armée polonaise. Une série d'imposantes cérémonies avait donc lieu le 15 août à Varsovie, ainsi que dans toutes les grandes villes de province. La capitale a été pavoisée de drapeaux nationaux et une revue des troupes eut lieu devant le monument Poniatowski, place de Saxe, en présence de hauts dignitaires de l'Etat, du corps diplomatique, des corps de métier, des délégués des régiments de province, etc. Plusieurs manifestations oratoires se déroulaient le même jour, au cours desquelles prirent la parole, le ministre Glombinski, les députés Kozicki et Rabski, le général Haller et de nombreux autres parlementaires et hommes d'Etat.

Commentant l'anniversaire du « *Miracle de la Vistule* », les journaux, aussi bien ceux de droite que ceux de gauche, rappellent l'ardeur héroïque dont a fait preuve la nation polonaise durant les mémorables journées de la défense de Varsovie, défense à laquelle est si intimement associé le souvenir de la précieuse collaboration du général Weygand.

En glorifiant les vertus du soldat polonais, la *Gazeta Warszawska* rend hommage à la mémoire de ceux qui sont tombés pour la patrie et formule le vœu que « tous les Polonais, sans distinction d'opinion politique, oublient tout ce qui peut les séparer afin de joindre leurs efforts communs pour rendre l'armée polonaise encore plus glorieuse et plus puissante ».

Le *Courrier de Varsovie* dit :

C'est dans le souvenir radieux du magnifique élan national de 1920, couronné par un éclatant triomphe militaire, que nous puisons la certitude du succès dans la réorganisation intérieure dirigée avant tout vers l'assainissement des finances. Nous avons une vaillante armée qui est l'orgueil de la nation, et il ne nous reste qu'à organiser la seconde base de l'existence de l'Etat : un Trésor assaini. Cette tâche n'est pas au-dessus de nos forces, ni de nos ressources. Les dernières mesures financières votées par la Diète, tel que l'impôt sur la fortune, sont de bon augure pour notre relèvement financier.

La *Gazeta Poranna* rappelle la devise qui a toujours fait vibrer le patriotisme polonais : « Nous avons su mourir pour la Pologne, sachons maintenant vivre pour elle ».

Il convient de citer à cette occasion l'importante interview que le ministre de la guerre, le général Szeptycki, a accordée au *Courrier de Varsovie*.

Parlant de l'aviation militaire polonaise, le ministre a dit qu'elle a à lutter contre de nombreuses difficultés.

Si le personnel est au-dessus de tout éloge, ajouta le ministre, par contre les difficultés techniques ainsi que l'insuffisance d'appareils sont très sensibles. Néanmoins, la Pologne ne se laisse pas décourager. Une usine d'avions vient d'être construite à Lublin et elle est en plein fonctionnement. Deux autres usines, à capitaux franco-polonais, vont bientôt s'ouvrir

aux environs de Varsovie. Enfin deux autres fabriques sont en construction à Biala Podlaska et à Poznan. Toutes ces usines fourniront à l'Etat les appareils militaires et travailleront aussi pour l'aviation civile. Nous avons tout ce qu'il faut sur notre territoire pour la construction des avions. Nous avons d'excellents techniciens spécialistes, comme les ingénieurs Malinowski et Zalewski. Nous avons même une section à l'Ecole Polytechnique de Varsovie qui ne s'occupe que de la construction d'avions. Aujourd'hui même, à Zakopane, nous essayons le vol des appareils sans moteur de construction polonaise. Comme on le voit, nous ne restons point sur place.

« La navigation aérienne, poursuit le général Szeptycki, prendra prochainement un très grand développement en Pologne et cela du fait même de notre situation géographique. En temps de guerre aussi bien qu'en temps de paix nous aurons besoin de nombreux appareils. C'est donc un vaste champ d'activité qui s'ouvre à l'initiative privée et entreprenante. Sa tâche sera d'autant plus facile qu'elle trouvera sur place tous les matériaux nécessaires à la construction de bons et de solides instruments aériens : un bois excellent, des toiles spéciales en fort bonne qualité fabriquées à Lodz et ailleurs, et enfin les parties métalliques et les moteurs que peut fournir la Haute-Silésie polonaise. Notre ouvrier, par surcroît, est habile et consciencieux.

« Précisément, il vient de se fonder en Pologne une *Ligue de défense aérienne* qui, j'en suis sûr, contribuera beaucoup au développement et au perfectionnement de notre armée de l'air. »

Après avoir parlé des progrès considérables accomplis dans l'instruction des recrues et après avoir mentionné que la littérature militaire polonaise compte déjà une dizaine de publications périodiques spéciales, le ministre de la Guerre a conclu en disant que l'organisation de l'armée polonaise se développe d'une manière très satisfaisante. Elle est sous tous les rapports saine et puissante, elle est au service de l'Etat et de la nation et c'est pourquoi l'on doit veiller avec un soin particulier à ce que ce meilleur et le plus important organisme de l'Etat ne soit entraîné dans l'orbite d'aucune politique.

« L'armée, s'écria le général Szepticki, n'est pas pour la politique et la politique n'est pas pour l'armée. »

L'AMÉRIQUE ET LA POLOGNE.

La *Gazette de Varsovie* a pu se procurer le rapport que l'envoyé spécial du gouvernement des Etats-Unis en Pologne, le colonel Barber, a adressé aux autorités américaines après une enquête approfondie sur la situation polonaise. Voici les conclusions de ce travail :

« La Pologne possède de grandes richesses naturelles, déclare le colonel Barber, en tout premier lieu le pétrole et la houille. Il importe donc de donner à l'industrie pétrolifère des conditions plus favorables pour son expansion et en augmenter la production par une intensification des travaux de forage. La production de la houille continue à augmenter progressivement et a déjà dépassé la production d'avant-guerre, alors que le rendement des bassins miniers de la Haute-Silésie allemande, de la Tchécoslovaquie et de l'Allemagne

n'atteint que 80 o/o de la production d'avant-guerre. En ce qui concerne l'exploitation de la houille et surtout son exportation, la politique économique de la Pologne doit tendre à s'assurer des marchés permanents à l'étranger. »

Parlant de la situation financière de la Pologne, le colonel Barber est d'avis que le nouveau gouvernement polonais déploie tous ses efforts pour obtenir l'équilibre du budget.

C'est là le but principal à atteindre, car il permettra d'éveiller la confiance aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'étranger et permettra la stabilisation et l'unification du système monétaire en Pologne, à Dantzig et en Haute-Silésie.

L'équilibre du budget de l'Etat peut être aisément atteint presque exclusivement par l'augmentation de l'impôt qui, comparativement à l'Angleterre, aux Etats-Unis et à la France, ne constitue pas en Pologne une charge très lourde pour la population.

De toute façon, la baisse du mark ne saurait être nullement justifiée par la situation économique du pays, qui continue à progresser d'une manière régulière.

Les causes des difficultés financières tiennent au budget même de l'Etat et il appartient uniquement à la Diète de remédier à cet état de choses.

Enfin, l'observateur américain attache une grande importance à l'industrie haut-silésienne ; si elle parvient à s'assurer des débouchés à l'étranger, la prospérité économique de la Pologne sera assurée.

LES MÉMOIRES DE PILSUDSKI.

L'ancien chef de l'Etat polonais n'entend point rester dans l'expectative. Le maréchal Pilsudski, une fois délivré « de la prison du Belvédère », comme il l'a dit, déploie une activité oratoire et épistolaire qui s'annonce formidable. Il a déjà prononcé une série de conférences à Lwow et à Wilno où il a parlé de la défense héroïque de ces deux villes. Il fait, d'autre part, annoncer d'autres conférences à Varsovie où il parlera de la guerre polono-bolchevique. En même temps, le *Kuryer Polski* fait savoir qu'il publiera prochainement les mémoires de Pilsudski sur feu M. Narutowicz.

Des extraits de ces mémoires que le *Kuryer Polski* a déjà publiés, il résulte que le maréchal Pilsudski a tracé de M. Narutowicz un portrait vraiment émouvant.

Mais si le maréchal Pilsudski n'oublie pas ses amis et ses compagnons d'armes envers lesquels il sait se montrer juste et généreux, il n'oublie pas non plus ses adversaires politiques ; ses mémoires ne manquent pas de pointes.

Stéphane AUBAC.

LE VOYAGE EN FRANCE DE LA DÉLÉGATION DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE VARSOVIE

Le samedi 4 août 1923, arrivait à Paris une délégation de l'École Polytechnique de Varsovie, conduite par M. le Professeur Gieysztor, de l'École Polytechnique de Varsovie, et par M. J. Kurnatowski, de l'Université Libre de Varsovie. Seize étudiants la composaient : MM. Laubitz Mieczyslaw, Lewicki Syxtus, Mankiewicz Stanislas, Szmidt Leon, Zenczykowski Waclaw, Swietorzecki Zygmund, Piotrowski Stanislaw, Kopanski Stanislaw, Opalski Konrad, Budzynski Jerzy, Rostkoskiw Franciszek, Paprocki Ludwik, Manozyc Stanislaw, Kuznowicz Stefan, Kaminski Kazimierz.

Vinrent les attendre à la gare de l'Est, au train venant de Vienne et de Zurich : MM. Tarnowski, premier secrétaire de la Légation de Pologne ; M. de Woznicki, secrétaire à la Légation de Pologne ; M. Merlot, directeur de la Chambre de Commerce Franco-Polonaise ; M. Ménabréa, secrétaire général de l'Association France-Pologne, et M. B. Kozakiewicz, chef des bureaux de France-Pologne.

M. Ménabréa, qui a été spécialement chargé par le Comité de réception de l'organisation du séjour de la délégation à Paris et dans la région parisienne, leur souhaita la bienvenue au nom de M. Noulens, sénateur, président de l'Association France-Pologne, et de M. Clémentel, sénateur, président du Comité National des Conseillers du Commerce Extérieur de la France. L'on prit ensuite rendez-vous pour le lundi matin afin de commencer la visite de Paris et de ses environs.

La délégation avait reçu l'hospitalité, près du Panthéon, au lycée Henri IV.

Le lundi, à 9 heures, deux auto-cars confortables, gracieusement mis à la disposition de « France-Pologne » par la maison Blum-Latil, emportaient nos hôtes à travers la ville.

M. Gosset, directeur des conférences-promenades, avait accepté la mission de les conduire à travers Paris et de leur fournir toutes les explications qu'ils pourraient souhaiter sur l'histoire de nos monuments.

Il leur montra le quartier du Panthéon : le Panthéon lui-même, la Bibliothèque Sainte-Geneviève, la Maison de Calvin. On fit le tour rapide du palais de Justice, de la Conciergerie, de Notre-Dame. On traversa la Place de la Concorde, les Champs-Élysées et la Délégation s'arrêta à l'Arc de Triomphe de l'Etoile où elle tint à déposer sur la tombe du Soldat Inconnu, une magnifique gerbe de fleurs, hommage

de la jeunesse de la Pologne à ses camarades français tombés pendant la guerre pour la défense de la liberté des peuples.

A 10 h. 1/2, la délégation était reçue par M. le capitaine Bergeron, à la station de télégraphie sans fil, installée dans les sous-sols de la Tour Eiffel.

M. le général Ferrié, avec son obligeance coutumière, avait donné des ordres pour que l'on fournisse à nos hôtes les renseignements qu'ils pourraient souhaiter. Le capitaine Bergeron s'acquitta parfaitement de sa tâche et ce fut un émerveillement pour nos jeunes amis.

Ils firent ensuite l'ascension de la Tour Eiffel, que la direction s'était fait un plaisir de leur offrir. Ils découvrirent de là-haut toute l'immensité de Paris, l'ordre de ses avenues et de ses places.

Un déjeuner leur fut ensuite offert au Cercle de la Renaissance. MM. Sekutowicz et Sosnowski y vinrent apporter le salut de M. Guillet, président de la Société des Ingénieurs Civils et de tous ses membres.

Suivant l'horaire convenu, à 2 heures et demie, les Polytechniciens de Varsovie arrivèrent aux usines Citroën, quai de Javel. Ils avaient été prévenus, auparavant, que dans la pensée des organisateurs du programme, ce n'était pas les anciennes industries françaises que nous voulions leur montrer, mais seulement celles qui dataient de la guerre et même d'après la guerre. La démonstration à établir n'était point que la France avait été un grand peuple de travail, mais bien davantage qu'elle l'était resté, et que, après l'effort terrible de 1914 à 1918, elle avait encore assez d'énergie et de puissance en réserve pour ne point ralentir son labeur.

La parfaite organisation des ateliers et des usines Citroën fit sur nos hôtes une très grande impression.

Ils gagnèrent de là le Conservatoire des Arts et Métiers. M. le Directeur leur en fit les honneurs.

A 5 heures 1/2, la délégation arrivait à l'Hôtel de Ville, elle y pénétrait par le magnifique escalier qui dessert le cabinet de travail du préfet. Ils admirèrent la décoration due à Puvis de Chavannes.

Au haut de l'escalier, M. Faure, vice-président du Conseil Municipal ; M. Aubanel, secrétaire général de la Préfecture de la Seine ; M. Roellan, conseiller municipal, représentant le syndic, reçurent la délégation.

M. Faure prononça une allocution pleine d'émotion dans laquelle il dit notamment :

Les héros de la guerre sont maintenant les combattants de la paix. En vous, Messieurs, nous saluons les futurs chefs de l'armée du travail qui vaudra à la Pologne des victoires pacifiques.

Grâce à votre courage militaire, grâce à la persévérance tenace des hommes qui, en Haute-Silésie, ont maintenu l'amour de la Pologne, grâce à notre action commune, vous disposez maintenant d'un des plus riches territoires du monde. Vous saurez le mettre en valeur. L'an dernier un groupe d'élèves de notre Ecole des Mines a visité vos établissements industriels comme vous visitez les nôtres aujourd'hui. Ils sont revenus enthousiasmés de votre effort et ils ont retiré de leur voyage de profitables enseignements.

J'ose espérer que vous tirerez également d'utiles leçons de votre tournée dans nos régions laborieuses. La comparaison de nos méthodes, l'échange d'impressions entre techniciens des deux pays ne peut que nous rendre aux uns et aux autres les plus grands services.

A vous tous, Messieurs, j'exprime les sentiments de vive sympathie de la Ville de Paris, heureuse de reconnaître dans les élèves de l'Ecole polytechnique de Varsovie d'excellents amis de la jeunesse française, résolue comme elle à garder fidèlement l'alliance de nos deux patries.

M. Aubanel, à son tour, au nom de l'Administration parisienne, salua les élèves de Polytechnique de Varsovie en termes chaleureux.

Vous allez visiter nos usines, nos travaux d'art, nos établissements scientifiques : car vous employez studieusement vos loisirs à compléter votre instruction. Tandis que tant d'étrangers envisagent Paris uniquement comme une ville de plaisirs, vous venez surtout admirer la Cité qui travaille et qui pense. Il nous plaît de savoir que vous reconnaissez les efforts du génie français. Il nous plaît de nous sentir en communion morale avec les générations nouvelles d'un peuple qui nous est très cher. Et nous vous remercions de contribuer, par les relations que vous échangez avec nos ingénieurs, à former cette grande République spirituelle qui dépasse toutes les frontières et qui, nous n'en doutons pas, finira par établir durablement sur terre la paix et l'harmonie.

M. le professeur Gieysztor prit la parole et remercia en disant :

Le Conseil de l'Ecole Polytechnique à Varsovie, en prenant l'idée de diriger la première excursion de ses étudiants en France, voulut non seulement leur donner occasion de prendre connaissance du progrès technique réalisé par le génie français pendant et après la guerre, mais aussi, et c'était le motif principal, de leur donner possibilité de connaître personnellement ce beau pays et ces braves gens, qui par la guerre dernière, comme leurs ancêtres par la grande révolution, ont changé non seulement la carte d'Europe, mais aussi l'esprit du droit et la conscience de l'humanité.

Moi-même je connais la France et les Français depuis longtemps, je les aime et les estime profondément. Le frère de mon père, après la chute de notre dernière révolution polonaise en 1863, a émigré en France, prit part à la défense de Paris à l'année 1871 et y mourut. Je suis heureux, qu'après la résurrection de la Pologne je suis venu ici avec notre jeunesse pour leur faire connaître votre beau pays et renouveler les liens qui existent entre France et Pologne depuis des siècles.

Parmi tous les liens : politiques, économiques, etc..., les plus vrais et les plus forts sont les liens du sang versé ensemble et de l'amitié personnelle. Nous autres, Polonais et Français, nous les avons les uns et les autres. La Providence nous permettra, peut-être, d'éviter le renouvellement des liens du sang versé ; mais, pour nouer des liens de l'amitié, nous sommes venus maintenant ; c'est pour le succès de cette idée que je prononce ces si brèves paroles.

Après M. Gieysztor, un des étudiants tint à son tour à parler au nom de la jeunesse polonaise.

Je suis heureux que je puisse, au nom des camarades Polonais, exprimer les sentiments de la jeunesse polonaise pour la France et sa capitale, Paris.

En venant ici, nous savions que Paris est la capitale du monde et la personnification de la plus grande civilisation morale et technique, mais tout ce que nous avons vu ici a dépassé nos espoirs.

Nous sommes enchantés par la beauté de Paris, nous sommes émerveillés par l'hospitalité que nous avons rencontrée ici.

Pour comprendre toute la beauté de Paris, pour comprendre quelle est sa signification pour toutes les nations par l'accumulation des trésors de la civilisation de tous les siècles, il faut le voir, il faut prendre contact directement avec les résultats du travail de je ne sais combien de générations. Il est difficile d'exprimer par ces paroles tout ce qui se passe dans nos jeunes cœurs en ce moment où nous voyons de près la civilisation française dans son cœur même, à Paris.

Vive Paris, la capitale du monde, qu'elle se développe et fleurisse à l'éternité !

Le lendemain, mardi, à 8 heures 30, la caravane prit la direction de Versailles. Son exactitude méritait une récompense. On put disposer de quelques minutes pour faire le tour de l'église de Saint-Germain-des-Prés et de l'ancienne Abbaye. M. Gosset rappela que cette abbaye avait été, au moyen âge, le centre des études historiques de France ; il fit le récit des massacres de septembre, dont, pendant la Révolution, ce quartier avait été le témoin ; et enfin on salua dans l'église le souvenir et le tombeau du roi Casimir de Pologne qui, abandonnant la couronne, avait demandé d'être inhumé dans la Basilique de Saint-Germain-des-Prés.

On se dirigea de là vers le Bois de Boulogne. M. Forestier, le Conservateur des Promenades de Paris, avait donné l'autorisation de faire traverser les allées aux auto-cars. On passa près du Jardin d'Acclimatation, de la Route d'Entraînement et l'on sortit par la porte de Saint-Cloud ; on gagna et on longea le Parc de Saint-Cloud, on s'éleva sur la colline d'où l'on admira le panorama de Paris, les allées tracées par Le Nôtre et, sans quitter les bois, on parvint à Versailles.

On fit du château une rapide visite ; des appartements de Louis XIV, du Salon des Glaces où le traité de Versailles fut remis aux Allemands, de la Chapelle, de la Galerie des Batailles. On traversa le Parc près du Bassin des Suisses et de la pièce d'eau ; on passa à proximité des Trianons, et, à midi, on arriva à Saint-Germain-en-Laye, où nous attendaient M. Louis Forest, rédacteur au *Matin*, M. le docteur Veneau qui souhaita à nos hôtes polonais la bienvenue au nom de la municipalité, et M. Defert, au nom du Syndicat d'initiative.

Un repas avait été préparé à l'hôtel du Prince de Galles. Au dessert, M. Louis Forest porta la santé de nos hôtes :

« Je suis heureux, dit-il, comme Lorrain de saluer des Polonais. J'ai connu dans ma jeunesse les mêmes souffrances que les vôtres : je suis né à Metz, ville dont le sort a été identique à celui de Poznan et de Varsovie et nous savions très bien que les raisons de notre captivité étaient les raisons de la vôtre et qu'il était impossible que nous soyons libérés sans qu'en même temps, symétriquement, vous le soyez aussi ; il y a une sorte de loi mécanique qui régit les peuples, comme elle régit les choses. Les événements ont prouvé que nous avions raison. Cependant notre travail n'est point encore

terminé : il nous faut effacer toutes les traces que l'oppression a laissées derrière elle, et c'est pourquoi je saisis toutes les occasions de restituer, tant à la Lorraine, qu'à l'Alsace et qu'à la Pologne le mérite des hommes qu'elles ont produits et des choses qu'elles ont faites. Ainsi, lorsque l'Association France-Pologne a organisé une manifestation au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, j'ai écrit dans « Le Matin » un article sur la désannexion de Copernic. Quand j'étais au Lycée de Metz on m'apprenait que Copernic était un Allemand et malgré la défiance que j'avais pour l'enseignement que je recevais, j'ai cru en effet très longtemps que Copernic était un Allemand. C'est donc avec un véritable sentiment de joie, puis par un sentiment de justice, que j'ai cru nécessaire de rappeler et de dire qu'il était Polonais.

Je lève donc mon verre à la Lorraine et à la Pologne que nous ne voulons pas désunir dans notre affection. »

M. Kurnatowski interpréta la pensée de tous ses compatriotes et remercia la municipalité de Saint-Germain-en-Laye de l'accueil qu'elle avait préparé aux Polonais dans sa ville.

Et comme le fidèle gardien des horaires rappelait que la journée était encore longue et que le programme n'en était point encore épuisé, on se hâta vers le château de Saint-Germain-en-Laye.

On en parcourut les salles principales sous la conduite des mêmes hôtes accueillants. Les outils de silex et de bronze permirent d'admirer le travail des premiers, en date, ingénieurs du monde et l'émouvant souci de la perfection géométrique de nos si lointains ancêtres. Les constructeurs de ponts prirent un très grand intérêt au pont de bois jeté sur le Rhin par les légions de César, et les officiers qui avaient fait la guerre reconnurent que le système des tranchées et des défenses accessoires n'avait pas considérablement varié depuis le temps du siège d'Alésia.

Pouvait-on quitter Saint-Germain-en-Laye sans faire un tour sur la terrasse d'où l'on aperçoit la vallée de la Seine resplendissante au soleil ? On traversa le pavillon Henri IV pour y voir la chambre où naquit Louis XIV et qui fut également celle, en 1919, où l'on remit à la République d'Autriche, le traité qui constatait la déchéance définitive des Habsbourg.

L'usine de Gennevilliers est actuellement la plus importante usine génératrice d'électricité du monde entier. Elle a été construite tout récemment et c'est elle qui distribue l'énergie électrique à toute la banlieue parisienne. Le Directeur avait mis à notre disposition pour la visite de cette usine M. l'ingénieur Enault, qui fit d'abord une conférence sur l'usine elle-même, sur sa conception, les conditions dans lesquelles elle avait été construite, les services qu'elle rendait, les possibilités d'avenir qu'elle représentait encore. Il s'attacha surtout à montrer comment on avait enfermé dans le même volume et sur le plus petit espace, le maximum de puissance. On visita la salle des machines et des accumulateurs, la chaufferie, le trottoir transbordeur de charbon, la prise d'eau sur la Seine et les filtres. Les ingénieurs polonais s'étonnèrent de constater la main-d'œuvre presque

réduite à rien, pour la surveillance des machines et leur entretien.

Avant de se rendre au port aérien du Bourget, on salua au passage la basilique de Saint-Denis, tombeau des Rois de France. M. Gosset en fit l'histoire, rappela qu'elle fut construite par Suger. Rapprochement d'un extrême intérêt que de constater la perfection de ce travail de pierre attestant l'unité et la vigueur des pensées qui, depuis des siècles, dirigent l'effort français.

On arriva au port aérien au moment où le soleil commençait à décliner. Dans les airs, un avion exécutait des voltes savantes.

M. Desmésières, adjoint au directeur du port, attendait les Polytechniciens et les conduisit à travers les différents services du port. On parcourut l'Institut Paul-Bert où la capacité et le degré physiologique de chaque pilote sont mesurés. On vit des hangars, hauts comme des cathédrales, bâtis en ciment armé ; les bureaux des passagers, la station de télégraphie et de téléphonie sans fil.

Le mercredi fut consacré à la visite de Fontainebleau, par Corbeil, Chailly, la Croix du Grand-Veneur. A onze heures, on débarquait devant la cour du Cheval Blanc.

M. Bonnet, maire de Fontainebleau ; M. Sinturel, président du Syndicat d'Initiative de Seine-et-Marne et président de la Fédération des Syndicats d'initiative de la Région parisienne, et M. d'Esparbès, conservateur du château, saluèrent MM. Gieysztor, Kurnatowski et leurs élèves, et immédiatement M. d'Esparbès nous fit faire la visite des principaux appartements de François I^{er} et de Napoléon I^{er}.

Le château de Fontainebleau a été de tous temps une résidence royale, mais le souvenir despotique qui s'impose dans ses murs est celui de Napoléon I^{er} : on le retrouve partout, on sent partout sa trace. C'est lui qui, avec un soin minutieux, décida l'ornementation et la décoration ; ce sont ses meubles à lui, ses tapisseries, ses tentures, ses lits. En aucun endroit, on ne peut prendre une plus complète impression du travail des artisans français sous la période impériale. On vit des commodes d'un prix fabuleux, des tentures inestimables.

Dans la salle inchangée depuis le jour où Napoléon signa son abdication, les fauteuils sont encore dans le désordre où les ont laissés les interlocuteurs de l'Empereur. On imagine son abandon.

Puis on parcourut les appartements occupés par le pape au couronnement de Napoléon, empereur des Français, lorsqu'il vint en France, prisonnier, après l'enlèvement de Savone.

Au sommet du grand escalier de la cour du Cheval Blanc, M. d'Esparbès fit le récit du départ de l'Empereur. Il nous dit, montrant la cour : « Ici, à gauche, étaient les 600 soldats qui restaient de la Grande Armée et qui suivaient l'empereur dans son exil ; à droite, les berlines des commissaires alliés qui devaient accompagner et surveiller l'empereur. L'empereur sortit par cette porte ; il descendit cet escalier ; le général Petit était à cet emplacement et portait le drapeau. Quand il vit le drapeau, Napoléon s'arrêta et, s'adressant à ses soldats, leur dit : « Soldats, je vous ai toujours trouvés sur le « chemin de l'honneur, on me demande... » etc., et M. d'Esparbès

nous fit entendre la célèbre proclamation, évocation saisissante. Il rappela qu'aux côtés de Napoléon, se trouvait le général Kosakowski, symbole, en cet instant, de la fidélité polonaise.

Le déjeuner qui nous fut servi à l'Hôtel de Moret et d'Armagnac fut présidé par M. le Maire de Fontainebleau qui, au dessert, salua ses hôtes en un éloquent discours.

M. Kurnatowski lui répondit en rappelant le souvenir de Kosciuszko qui avait été longtemps l'hôte de la ville de Fontainebleau.

On fit ensuite un dernier tour dans le magnifique parc entouré par les grands arbres de la forêt et l'on prit la direction de Sainte-Assise par le chemin de la Solle et de Barbizon.

Sainte-Assise qui est la plus grande station de télégraphie sans fil du monde est bâtie sur la colline boisée qui borde la Seine. De loin, on en aperçoit les 16 grêles pylônes de 250 mètres de haut. M. Le Mée, ingénieur, nous attendait et ce fut sous sa conduite que nous parcourûmes les ateliers. Il nous fit au préalable l'historique de la station, toute récente. Elle se subdivise en trois postes : poste des relations anglo-françaises, des relations continentales et des relations mondiales d'où l'on peut correspondre avec n'importe quel poste de la terre. Les étudiants voulurent se rendre compte de la construction des pylônes qui reposent sur un massif de béton armé et qui sont simplement maintenus par des fils tendus. Dans les ateliers, le silence le plus parfait. Deux ouvriers suffisent à la surveillance des machines, quatre ingénieurs prennent le quart comme les officiers de marine.

Le retour se fit par la forêt de Sénart et le bois de Vincennes. On passa au pied de la citadelle, du donjon, ancienne demeure royale au temps de Jeanne d'Arc, et l'on retourna à Paris par les quais de la Seine.

A 8 heures, un grand banquet fut offert par le Comité National des Conseillers du Commerce Extérieur, la Chambre de Commerce Franco-Polonaise et l'Association France-Pologne, sous la présidence de M. Lewandowski, vice-président de l'Association France-Pologne, en l'honneur de la délégation polonaise.

Plusieurs personnalités, que la période des vacances avait retenues loin de Paris, s'étaient excusées d'être empêchées d'assister à cette fête de l'amitié franco-polonaise.

Au dessert, M. Lewandowski se lève et dit à nos hôtes combien il est heureux de les saluer à Paris. Il montre que de semblables voyages n'ont pas seulement pour objet une curiosité, légitime en soi, mais qui ne porterait pas de fruits, mais bien au contraire de faire connaître la France industrielle à la jeunesse studieuse de la Pologne, qui aura un jour la mission de diriger les destinées de son pays. Ce voyage est donc le commencement d'une collaboration qui peut prendre dans l'avenir une valeur inestimable.

M. Lewandowski remercie ensuite toutes les personnes qui ont bien voulu venir témoigner de leur sympathie pour la cause polonaise. Il salue notamment le maître Bourdelle, l'auteur de la magnifique statue de Mickiewicz, et toutes les personnes qui nous ont

aïdés à donner à nos amis une hospitalité dont nous espérons qu'ils emporteront le meilleur souvenir.

M. Menabrea, secrétaire général de « France-Pologne », donne lecture d'une lettre reçue de M. Noulens, absent de Paris :

Les obligations inhérentes à mon mandat sénatorial m'ont amené à quitter Paris, sans attendre l'arrivée de la mission de professeurs et de jeunes étudiants polonais qui viennent visiter la France. Comme président de France-Pologne, et comme ami d'un peuple rattaché au nôtre par tant de liens, j'éprouve un profond regret à me voir trop éloigné par les circonstances, pour venir m'associer aux témoignages de bienvenue et de sympathie dont la mission polonaise sera l'objet, de la part des organisations françaises qui ont pris à cœur de la recevoir, ainsi que, d'ailleurs, de la part de toute notre population.

En maintes occasions, j'ai affirmé l'utilité de voir des groupes professionnels de Français et de Polonais alterner, dans les deux pays, des séjours non moins instructifs pour les visiteurs que féconds pour l'avenir et l'union de la France et de la Pologne.

Mais ces voyages ont un rôle encore plus profitable, quand ils sont entrepris par des jeunes gens dont les impressions actuelles, en raison de leur âge, doivent marquer l'orientation de leur esprit et fixer dans leur âme des sentiments définitifs.

De loin, mais de tout cœur, je salue donc les éminents professeurs de l'École Polytechnique de Varsovie et leurs élèves, en souhaitant que les portes de nos établissements industriels leurs soient largement ouvertes. Ils apprendront comment sous la menace de l'ennemi fixé sur le front occidental, la France industrielle faisant preuve d'un magnifique effort, s'est organisée et outillée pour aider nos soldats à repousser l'envahisseur, et ensuite pour défendre notre marché contre l'invasion économique qui, sous une forme pacifique, n'en est pas moins périlleuse pour l'existence du pays exposé à en être victime.

Nos hôtes iront, je l'espère, dans les régions dévastées, et avec la noble sincérité de la jeunesse, ils se reconnaîtront édifiés sur l'admirable énergie de nos populations attachées au travail de reconstitution. Ils feront dès lors volontiers justice de toutes les calomnies déversées contre la France par l'ennemi d'hier, demeuré l'ennemi d'aujourd'hui et de demain.

De la course un peu rapide qu'ils auront accomplie à travers nos diverses régions, je compte bien qu'ils rapporteront deux convictions essentielles. La première, c'est que la France est un foyer d'action productrice dont le concours, dans tous les domaines, doit être précieux pour un autre peuple ; la seconde, c'est que cette puissance ainsi constatée sera toujours prête à collaborer avec la Pologne qui, elle-même, dirigée par des hommes de haute valeur et de volonté, représente, à tous les points de vue, un facteur de prospérité, de progrès et de paix dans le monde civilisé.

Messieurs les organisateurs, guidez donc les pas de nos invités à travers la France, et souhaitons qu'ils gardent de votre accueil le souvenir inoubliable que tant de Français, dont je suis, ont conservé de la Pologne.

Cette lettre est saluée des plus vifs applaudissements, et quand M. Gieysztor, professeur à l'École Polytechnique de Varsovie et président de la mission, répond, il prend texte de cette lettre de M. Noulens, qui résume excellemment l'esprit dans lequel le programme de la visite de Paris et de la région parisienne avait été conçu.

M. Kurnatowski, professeur à l'Université libre de Varsovie, tient à ajouter son remerciement particulier. Il rappelle, en termes émouvants, tout ce que la Pologne doit à la France et, en même temps, ce que la France doit à la Pologne. Il cite l'exemple de Kosciuszko, réfugié à Fontainebleau, et annonçant que la résurrection de la Pologne serait un jour obtenue par les efforts de la République Française. « En effet, ajoute M. Kurnatowski, les espérances que la première République française avait fait surgir en Pologne, c'est la troisième République qui les a réalisées. C'est pourquoi nous nous sentons dans votre Patrie, comme dans la nôtre, et nous considérons que la tâche de tous ceux qui exercent une action sur la jeunesse polonaise est, avant tout, de leur montrer la fortune identique de nos deux pays, qui a toujours voulu que rien de contraire n'arrivât à la Pologne sans qu'immédiatement la France en souffrît, et que rien d'heureux n'arrivât à la France sans qu'immédiatement la Pologne en ressentît les bienfaits. »

M. l'abbé Beaussart, premier aumônier du collège Stanislas, demande au président la permission de rappeler les souvenirs du voyage accompli par les lycéens français en Pologne l'an dernier.

« J'ai l'honneur, dit-il, de les représenter aujourd'hui parmi vous et j'ai la certitude d'exprimer leur pensée à tous en vous disant le profond souvenir que nous avons gardé de l'hospitalité que nous avons reçue là-bas et dont M. Ponikowski, professeur à l'École Polytechnique de Varsovie, alors président du Conseil des Ministres de Pologne, avait pris l'initiative. Nous nous sommes voués depuis à faire connaître dans tous les milieux où nous pouvons exercer quelque action ce que représente la Pologne en Europe. Sous l'impulsion de l'Association « France-Pologne », et avec la documentation qu'elle nous a fournie, nous avons organisé des cercles universitaires où nous essayons de redonner à nos élèves le sens des questions européennes que, depuis 1915, et surtout depuis 1870, nous avons perdu de vue. Nous avons d'ailleurs la conviction que nous rendons à notre pays un signalé service en rendant plus vigoureuses les amitiés qui l'ont uni dans le passé à la grande nation polonaise. »

Un des membres de l'assemblée propose que l'on adresse à M. Ponikowski un télégramme pour lui dire les regrets que l'on a de son absence et combien on eût été heureux de lui témoigner, par l'accueil qu'on lui réservait, la gratitude qu'on lui gardait de l'initiative qu'il avait prise l'an dernier.

L'assemblée acclame le texte suivant :

Conseillers Commerce Extérieur, Chambre Commerce Franco-Polonaise, France-Pologne, réunis pour fêter mission Ecole polytechnique Varsovie, prête partir, après visite région parisienne, vers labor régions dévastées et autres provinces françaises, regrettent votre absence, auraient été heureux remercier par leur accueil initiateur voyage Lycéens français Pologne.

M. Komarnicki souhaite la bienvenue à ses camarades polonais au nom des étudiants polonais à Paris.

M. Mankiewicz exprime les sentiments des élèves de l'École Polytechnique de Varsovie.

M. Godlewski et Mlle Boghdanowa adressent quelques paroles de remerciements au nom de l'Université de Lwow.

A l'issue du banquet, dans le salon voisin du Cercle de la Renaissance, les étudiants polonais chantent en chœur quelques hymnes de leur pays : « Le Serment au Drapeau », de Marya Konopnicka, etc.

Le programme du voyage en province, dont nous rendrons compte dans le prochain numéro, prévoyait que les polytechniciens polonais séjourneraient à Paris dans la matinée du lundi 13 ; au cours de cette matinée, la délégation, conduite par MM. Gieysztor et Kurnatowski, se rendit, à 11 heures, à la Légation pour présenter ses devoirs au comte Maurice Zamoyski, ministre de Pologne. Le comte Maurice Zamoyski, revenu spécialement de la campagne, reçut ses compatriotes avec son amabilité coutumière, il s'enquit de leurs impressions et leur exprima le désir que tout ceci devînt le commencement d'une longue collaboration entre l'industrie polonaise et l'industrie française.

Avant de quitter la région parisienne un intime déjeuner d'adieu leur fut offert au Cercle de la Renaissance.

Le professeur Gieysztor dit combien il avait été touché de l'accueil que ses élèves et lui avaient reçu à Paris et dans la région parisienne, et le bon souvenir qu'ils en emportaient.

Le secrétaire général de « France-Pologne » le remercie des paroles qu'il avait prononcées en faveur de la France et lui dit combien nous attachons de prix à ce qu'il porte en Pologne ce témoignage de notre travail. « C'est dans le travail que nous fondons toute notre confiance dans l'avenir, nous le regardons comme la seule base sur laquelle puisse reposer la dignité et l'indépendance de notre peuple ; aussi malgré toutes les offensives que l'on peut diriger contre notre monnaie nationale, nous sommes assurés de gagner cette bataille économique parce que nous travaillons inlassablement et avec une exactitude constante. Vous avez vu, par l'exemple de l'aide financière que nous avons apportée à la Belgique, que, même dans ce domaine, nous n'abandonnons pas nos amis et que nous nous portons à leur secours quand leur devise nationale était à son tour attaquée. C'est pourquoi nous avons l'espérance que la collaboration du travail Polonais et du travail Français est la base même de l'ordre européen. »

M. Gieysztor donne lecture d'un télégramme de remerciements, qu'il demande à tous les membres de la mission d'approuver, et que l'on adresse à M. Noulens.

« Professeurs, étudiants Polytechnique Varsovie prêts quitter Paris saluent Président France-Pologne promoteur hospitalité reçue, lui expriment sentiments reconnaissants et admiration pour énergie et travail français. »
(A suivre.)

CHAMBRE DE COMMERCE FRANCO-POLONAISE

5, RUE GODOT-DE-MAUROY — PARIS (9^e) — Tél. : Louvre 11-86

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : M. J. NOULENS, Sénateur, Ambassadeur de France, Président de la Banque Franco-Polonaïse.

Vice-Présidents : MM. ANDRÉ BÉNAC, Administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas ; Prince PONIATOWSKI ; A. DE SAINT-SAUVEUR, délégué de MM. SCHNEIDER et C^{ie} ; ALBERT TIRMAN, Conseiller d'Etat, Directeur honoraire au Ministère du Commerce et de l'Industrie.

Bureau : MM. FRANÇOIS DOLEZAL, Conseiller Commercial à la Légation de Pologne ; LÉON KORYTKO, ancien élève diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, négociant ; Madame I. PAQUIN, présidente honoraire de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne ; M. STANISLAS SILBERSTEIN, Industriel.

Membres : MM. CAMILLE CHABRIÉ, Professeur à la Sorbonne et à l'Ecole des Hautes-Etudes Commerciales, Directeur de l'Institut de Chimie appliquée ; Commandant R.-J. DENIS, Secrétaire général de la Maison Worms et C^{ie} ; LÉON DOUARCHE, délégué de l'Office National du Commerce extérieur de la France ; DUPEYRAT, Ministre Plénipotentiaire, Directeur de l'Association Nationale d'Expansion Economique ; JEAN DYBOWSKI, Membre de l'Académie d'Agriculture, professeur à l'Institut National Agronomique ; BOGUSLAW HERSE, Président de la Chambre de Commerce Polono-Française de Varsovie ; ALFRED HIRSCH, Vice-Président du Comité Républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture ; HUET, Administrateur délégué des Forges et Aciéries de Huta-Bankowa ; GEORGES LASOCKI, Consul de Pologne à Paris ; Comte LÉON LUBIENSKI, Sénateur, Attaché Honoraire à la Légation de Pologne à Paris, Vice-Président de la Société Agricole de la région de Minsk ; ETIENNE MARKOWSKI ; ALBERT DE MONPLANET, Président du Groupement des industriels français en Pologne ; EUGÈNE MOTTE, Industriel ; STANISLAS PIESTRAK, Ingénieur ; EDOUARD QUELLENNEC, Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées, Ingénieur Conseil de la Compagnie du Canal de Suez, Administrateur, de la Société Franco-Italienne des Houillères de Dombrowa ; CASIMIR SOSNOWSKI, Directeur de la Société de Laval, délégué du Comité National des Conseillers du Commerce Extérieur de la France ; LADISLAS SRZEDNICKI, Ancien Président de la Société des Ingénieurs Polonais à Paris.

Directeur : M. ALEXANDRE MERLOT.

CORRESPONDANTS

En Pologne : CHAMBRE DE COMMERCE POLONO-FRANÇAISE à Varsovie
En Algérie : M. ARSÈNE ROZÉE, Avocat à la Cour d'appel d'Alger.

CHAMBRE DE COMMERCE FRANCO-POLONAISE

5, RUE GODOT DE-MAUROY — PARIS (9^e) — Tél. : Louvre 11-86

MEMBRES DONATEURS

BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS, 3, rue d'Antin, Paris.
SOCIÉTÉ FRANÇAISE ET ITALIENNE DES HOUILLÈRES DE DOMBROWA, 3, rue de l'Arbre-Sec, à Lyon.
Sté Gle DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL, 66, rue de la Victoire, Paris.
MM. WORMS et Cie, ARMATEURS, 43 et 45, boulevard Haussmann, Paris.

MEMBRES FONDATEURS

BAINÈRES ET DEWISME (SOCIÉTÉ COMMERCIALE), Négociants en produits chimiques et engrais, 36, rue Tronchet, Paris.
BANK SWIAZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH (BANQUE DE L'UNION DES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES de Poznań Pologne), Succursale de Paris, 82, rue Saint-Lazare, Paris.
BANQUE POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE à VARSOVIE, succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris.
BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, Paris.
BANQUE DE L'UNION PARISIENNE, 7, rue Chauchat, Paris.
BANQUE DES PAYS DU NORD, 28 bis, avenue de l'Opéra, Paris.
COMITÉ CENTRAL DES HOUILLÈRES DE FRANCE, 35, rue Saint-Dominique, Paris.
COMITÉ FRANÇAIS DES EXPOSITIONS, 42, rue du Louvre, Paris.
COMPAGNIE FRANCO-POLONAISE DES PÉTROLES, 55, rue d'Amsterdam, Paris.
COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE, 14, rue Bergère, Paris.
COMPTOIR RHÉNAN-DANUBIEN, 1, rue du Faisan à Strasbourg.
CRÉDIT LYONNAIS, 19, boulevard des Italiens, Paris.
M. Arthur GADZINSKI, négociant en plumes brutes, 9, rue Mazagran, Paris.
MM. St. GRABIANOWSKI et Cie, Importation et Exportation des articles métallurgiques, Ul. Warszawska 6, à Sosnowiec (Pologne).
COMTE LADISLAS JEZIEWSKI, Banquier, 9, rue Boudreau, Paris.
LIBRAIRIE HACHETTE, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.
M. Boguslaw HERSE (Grands Magasins de Nouveautés), 150, Marszalkowska, à Varsovie (Pologne).
SOCIÉTÉ ANONYME DES FORGES ET ACIÉRIES DE HUTA-BANKOWA, 91, rue Saint-Lazare, Paris.
M. Michel KLEINDEL, Négociant, 46, rue Boursault, Paris.
M. Ladislas KONE, Directeur de la Banque russe du Commerce et de l'Industrie, 11 bis, rue Scribe, Paris.
M. Abel KOJNISKY, Négociant en eaux-de-vie, à Jarnac-Cognac.
M. Pierre LAGUONIE, Directeur des Grands Magasins du *Printemps*, 64, boul. Haussmann, Paris.
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRIMERIE ET D'ÉDITION LEVÉ, 71, rue de Rennes, Paris.
M. Ladis LEWKOWICZ, Maison L. Ladis, Imperméables « Sidal », 2, faubourg Poissonnière, Paris.
M. de MONPLANET, Président du Groupement des industriels français en Pologne, 5 bis, rue du Cirque, Paris.
M. MOTTI, Directeur de l'Imprimerie de Vaugirard, 152, rue de Vaugirard, Paris.
OMNIUM DES GAZ ET PÉTROLES, 89, boulevard Haussmann, Paris.
MADAME PAQUIN, Présidente d'honneur de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne, 78, rue de l'Université, Paris.
SOCIÉTÉ DES PÉTROLES DE DABROWA, SIÈGE SOCIAL: 34, rue Faidherbe, Lille; SIÈGE ADMINISTRATIF: 9, rue Scribe, Paris.
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES PÉTROLES "PREMIER" (industrie, commerce et transport des huiles minérales, du pétrole et de leurs dérivés), 44, rue de Lisbonne, Paris.
Prince PONIATOWSKI, 41, rue Saint-Dominique, Paris.
Etablissements POULENC FRÈRES, Produits Chimiques, 92, rue Vieille-du-Temple, Paris.
MM. SCHNEIDER et Cie, Maîtres de Forges, 42, rue d'Anjou, Paris.
M. St. SILBERSTEIN, Industriel, 5, rue du Général-Lambert, Paris.
M. Joseph SLUBICKI, Brillants et perles fines, 10, rue Edouard-VII, Paris.
SOCIÉTÉ DES COMPTOIRS INDUSTRIELS ET COMMERCIAUX D'EXPORTATION ET D'IMPORTATION (Cimex) (ancien Comptoir Industriel et Commercial Franco-Polonais), 1, rue Godot-de-Mauroy, Paris.
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ENTREPRISES, 56, faubourg Saint-Honoré, Paris.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France, 29, boulevard Haussmann, Paris.

SOCIÉTÉ ANONYME DES USINES DE FABRICATION DE TUBES ET DES FORGES DE SOSNOWICE, 24, boulevard des Capucines, Paris.

M. Kasimir SOSNOWSKI, Directeur de la Société de Laval, délégué du Comité National des Conseillers du Commerce Extérieur de la France, 85, rue de la Victoire, Paris.

COMPAGNIE FRANÇAISE POUR L'EXPLOITATION DES PROCÉDÉS THOMSON-HOUSTON, 173, boulevard Haussmann, Paris.

TANNERIES DE FRANCE, Fabriques de cuir, Strasbourg-Lingolsheim (Maison de Paris : 21, rue de la Fontaine-au-Roi).

Maurice TILLIER, Directeur Général de la Compagnie Générale Transatlantique, 6, rue Auber, Paris.

MEMBRES SOCIÉTAIRES

MM. ADAMEK, Vice-Consul de Pologne, 43, rue Théophile-Gautier, Paris.
le Directeur de l'Agence Générale de représentation en France et en Pologne pour l'exportation et l'importation, 152, boulevard du Montparnasse, Paris.

ARTHUS BERTRAND ET C^{ie}, Fabricants-éditeurs d'art, 46, rue de Rennes, Paris.

Mieczyslaw AU, Directeur de la Succursale de Paris de la Banque de l'Union des Sociétés Coopératives (Bank Związku Spółek Zarobkowych) de Poznan, Pologne, 82, rue Saint-Lazare, Paris.

BANQUE NATIONALE FRANÇAISE DU COMMERCE EXTÉRIEUR, 33, rue La Boétie, Paris.

Charles BLUM (Automobiles industriels Latil), Vice-Président de la Chambre Syndicale de la Motoculture, 8, quai Galliéni, Suresnes (Seine).

Salézy BORNSTEIN, Directeur de la Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie (Succursale de Paris), 36, rue de Châteaudun, Paris.

DE BROUSSE, Transports Internationaux, Agence Maritime, 34, boulevard Malesherbes, Paris.

L. J. BUHR, Industriel, 3, quai Müllenheim, Strasbourg.

Camille CHABRIÉ, Professeur à la Sorbonne, Directeur de l'Institut de Chimie Appliquée, 83, rue Denfert-Rochereau, Paris.

le Directeur des Etablissements **CHATELAIN** (Urodonal, Jubol, Globéol, etc...), 2 et 2 bis, rue de Valenciennes, Paris.

Pierre CHEVALIER, Adjoint à l'Administrateur délégué de la Société Française de Matériel Agricole et Industriel à Vierzon (Cher).

Léon CORBLET, Armateur, 25, faubourg Saint-Honoré, Paris.

Th. L. CORBY, Négociant (Fourrures), 17, rue de l'Ancienne-Comédie, Paris.

Maurice DETOURBE, Fabricant de vernis, peintures et encres d'imprimerie, 7, rue Saint-Séverin, Paris.

François DOLEŻAL, Conseiller Commercial à la Légation de Pologne, 12, rue de Marignan, Paris.

DUBOS FRÈRES ET C^{ie}, Négociants en vins et spiritueux, 24, quai des Chartrons, à Bordeaux.

DUNOD, Editeur, 47 et 49, quai des Grands-Augustins, Paris.

DUPEYRAT, Ministre Plénipotentiaire, Directeur de l'Association Nationale d'Expansion Economique, 23, avenue de Messine, Paris.

Jean DYBOWSKI, Membre de l'Académie d'Agriculture, professeur à l'Institut National Agronomique, 4, rue de Fontenay, Nogent-sur-Marne (Seine).

L'administrateur-délégué de la filature de laine peignée **ENGEL**, Mulhouse (Haut-Rhin).

Alexandre EPSTEIN, Administrateur de la Banque de l'Union de Varsovie, 4, rue Edouard VII, Paris.

Sigismond ERNST, Industriel, 14, rue du Rocher, Paris.

LOUIS ESTÈVE, Industriel, 21, rue de Madrid, Paris.

DE FALLOIS, Docteur en Droit, Avocat à la Cour d'Appel, 69, rue de Grenelle, Paris.

Étienne FOUGÈRE, Président de l'Association Industrielle, Commerciale et Agricole de Lyon et de la région, 10, rue des Marronniers, Lyon.

Maurice FRINGS ET C^{ie}, Manufacture Parisienne des Cotons L. V. et M. F. A., 131, rue Saint-Denis, Paris.

Millo FRÖLICH, Ingénieur Chimiste, Fabrique de Couleurs et Produits Chimiques, 35, boulevard de Plombières, à Marseille.

- MM. le Directeur de la Maison FULLER et KOHLER, Transports pour tous pays, 46, faubourg Poissonnière, Paris.
- Henri GANS, Banquier, 26, rue Laffitte, Paris.
- André GIVELET, Maison de vins de Champagne de Saint-Marceaux et C^{ie}, 50-54, rue de Sillery, Reims.
- Boleslas GODEK, Ingénieur, 31, avenue de Suffren, Paris.
- Severin GOLDBERG, Comptoir Franco-Polonais, Bureau d'Études, 2, rue Edouard-VII, Paris.
- A. GUILHOU, frère aîné, Négociant-Propriétaire (vins), 61, cours du Médoc, à Bordeaux.
- Raoul HA, fils aîné, lanneur, Mer (Loir-et-Cher) (Dépôt à Paris : 10, rue Dieu).
- K. HACIA, Directeur-Général de la "Bank Handlowy w Poznaniu Tow. Akc." (Banque de Commerce à Poznań), 8, Plac Wolności, Poznań.
- Charles de HALPERT, Attaché à la Légation de Pologne, 7, rond-point des Champs-Élysées, Paris.
- Alfred HIRSCH, Vice-Président du Comité Républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture, 122, avenue des Champs-Élysées, Paris.
- JAPY FRÈRES, Manufacturiers-Constructeurs, à Beaucourt, territoire de Belfort (Maison de Paris : 7, rue du Château-d'Eau).
- le Capitaine de Vaisseau Ladislas JERZYKOWICZ, 5, rue Balzac, Paris.
- Adrien JONAS, Industriel, 91, rue de Longchamp, Paris.
- le Directeur de la Société Anonyme des Transports JONEMANN, 24, rue d'Enghien, Paris.
- Roger KAEPPELIN, Industriel et Importateur (produits textiles), 8, rue Sadowa, Varsovie.
- D. de KERSABIEC, Consul de Pologne, 7, Allées de Chartres, Bordeaux.
- Alexandre KOCH, Négociant (textiles), 5, place Napoléon, Varsovie.
- Léon KORYTKO, Commission, Exportation, Importation, 45, rue de Trévise, Paris.
- Casimir KORZENIECKI, 9, rue Boudreau, Paris.
- C. X. de KOSSECKI, Docteur en Droit, Avocat International, 66, rue Caumartin, Paris.
- A. Z. KOWALSKI, Exportateur, 31 bis, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.
- L. LAMOTHE, Laines, Cuirs et Peaux, à Mazamet (Tarn).
- Max LANDAU, importation et exportation d'œufs, 11, rue des Halles, Paris.
- Georges LASOCKI, Consul de Pologne, 43, rue Théophile-Gautier, Paris.
- T. LAZARSKI, Chimiste, 83, faubourg Saint-Honoré, Paris.
- LECARON FILS (Parfumerie Gellé frères), 6, avenue de l'Opéra, Paris. (Représentant exclusif pour la Pologne : M. PAUL SIMON, 14, rue Foksal à Varsovie).
- Docteur Maurice LEPRINCE, Produits Pharmaceutiques spécialisés, 62, rue de la Tour, Paris.
- Comte LUBIENSKI, Membre de la Délégation Economique Polonaise au Congrès de la Paix, 12, rue de Maignan, Paris.
- Marcel MICHELIN, Industriel (pneus d'automobile), à Clermont-Ferrand.
- Lucien MIZGIER, Industriel, fabricant de soieries, 27, rue Royale, Lyon.
- A. MONTOIS, Capitaine au long-cours, négociant, fournitures générales pour la marine, 12, place de la Bourse, Bordeaux.
- Eugène MOTTE, Industriel-Manufacturier, 38, rue des Longues-Haies, Roubaix.
- Alexis MUZET, Président du Syndicat Général du Commerce et de l'Industrie, 3, rue des Pyramides, Paris.
- Le Directeur de la Maison NIEPCE et FETTERER, Société Française de Fabrication de Machines Textiles, 11, rue Blanche, Paris.
- Comte Micislas ORLOWSKI, Attaché à la Légation de Pologne, 22, av. Emile-Deschanel, Paris.
- Comte Léopold d'ORSETTI, Docteur en Droit, 90, avenue de Wagram, Paris.
- Stanislas PIESTRAK, Ingénieur, 156, boulevard Malesherbes, Paris.
- le Directeur de la Parfumerie Ed. PINAUD, 18, place Vendôme, Paris.
- Roman POZNANSKI, Avocat à la Cour d'Appel de Varsovie, 55, avenue Marceau, Paris.
- Edouard QUELLENNEC, Ingénieur, Administrateur de la Société Française et Italienne des Houillères de Dombrowa, 11, rue de Bellechasse, Paris.
- LOUIS RENAULT, Constructeur d'Automobiles, 8 et 10, avenue Emile-Zola, Billancourt.
- LOUIS RÖDERER (L. Olry RÖDERER, petit-fils, successeur), vins de Champagne, 13, boulevard Lundy, Reims.
- Arsène ROZÉE, Avocat à la Cour d'Appel, 11, rue du Hamma, Alger.
- le Directeur de la Société des Moteurs S. A. M. C. I., Constructions mécaniques, 48, rue de Londres, Paris.
- Edmond SAUVET, Courtier en marchandises, 15, rue du Bouloi, Paris.

- M. Eugène SCHUELLER, Directeur de la Société Française de Teintures inoffensives pour cheveux "l'Oréal" et Directeur Général de la Société industrielle de Celluloïd, 7 bis, rue du Louvre, Paris (Représentant pour la Pologne : M. Paul SIMON, 14, rue Foksal à Varsovie).
- le Directeur de la Maison J. H^{re} SECRESTAT AINÉ, liqueurs, sirops, caramel, 40 à 56, cours du Médoc, Bordeaux (Agence à Paris : 9, rue Richepance). (Représentant exclusif pour la Pologne : Paul SIMON, 14, Rue Foksal, Varsovie).
- Ladislas SEKUTOWICZ, Ingénieur E. C. P., Directeur des Services Techniques de l'Omnium Lyonnais, 20, rue d'Athènes, Paris.
- Paul SIMON, Exportateur-Importateur, représentant officiel de la Foire de Paris, 14, rue Foksal, Varsovie.
- le Président de la SOCIÉTÉ ANONYME DE L'INDUSTRIE TEXTILE, 76, rue de la Victoire, Paris. Ladislas SRZEDNICKI, Ingénieur, 12, rue du Chalet, à Boulogne-sur-Seine.
- Alfred STEMPOWSKI, Consul de Pologne, 4, rue Edouard-Larue, Le Havre.
- le Président du SYNDICAT DES IMPORTATEURS DE BOIS DU NORD EN FRANCE, 6, rue Baudin, Paris. Pierre TAMBUTÉ, confections en gros, spécialités pour fillettes et babys 58 rue de la Glacière, Paris.
- Etienne TARIS, Ingénieur, 28, avenue Charles-Floquet, Paris.
- TEPLANSKI, Administrateur-délégué de la Compagnie française de l'Est Européen, 15 bis, rue de Marignan, Paris.
- Albert TIRMAN, Conseiller d'Etat, Directeur honoraire au Ministère du Commerce, 22, rue de l'Yvette, Paris.
- Albert TROULLIER, Président de Chambre au Tribunal de Commerce de la Seine, 2, square Alboni, Paris.
- Edmond TYBERGHEIN, Commissionnaire en marchandises, 42, rue Vignon Paris.
- Stanislas TYBOROWSKI, Ingénieur, Directeur du Département Technique de la Société des Etablissements Métallurgiques Rouzaud, 34, boulevard Gazzino, à Marseille (Bouches-du-Rhône).
- Colonel VACHOUX, 13, quai George V, Le Havre.
- Alfred WALLACH, Industriel (impressions sur tissus) à Mulhouse (Maison de Paris : 7, rue Rougemont).
- Docteur Cyprien DE WEGLENSKI, 5, villa de la Tour, Paris.
- Alphonse WEIL ET FRÈRES, Négociants, 2 bis, avenue des Gobelins, Paris.
- Antoine WISE, P. O. B., 178, Port-Saïd (Egypte).
- J. Constantin ZUKOWSKI, Administrateur-Directeur de la Société « Union de Producteurs pour l'Exportation et l'Importation », 76, rue Taitbout, Paris.
- Marc ZWIERZYNSKI (Usine d'effilochage ; bourres, tontisses et déchets de laine ; classement de draps neufs), 28, faubourg Saint-Honoré, Paris.

L'EST EUROPÉEN

Revue bi-mensuelle, illustrée, des questions politiques, économiques et historiques.

Traite tous les grands sujets de la politique orientale européenne.

Informe d'une façon strictement impartiale de tous les événements dans l'Est européen.

Consacre une attention toute spéciale aux questions économiques.

Donne des études historiques et ethnographiques approfondies.

Reproduit le texte de tous les documents officiels ayant trait à la politique orientale de la Pologne.

S'occupe plus spécialement des provinces orientales de la république polonaise.

Prix du numéro : 2 fr. 50

Agence pour la France : Librairie "Polonia", 3 bis, rue La Bruyère, PARIS (9^e)

Adresse de la Rédaction : 21, rue Nowy Swiat, VARSOVIE

ORGANISATIONS & INSTITUTIONS POLONAISES EN FRANCE

- Légation de Pologne*, 12, rue de Marignan, Paris, 8° (Tél. : Élysées 34-00 et 34-01).
- Consulat Général de Pologne*, 43, rue Théophile-Gautier, Paris, 16° (Tél. : Auteuil 27-97).
- Consulats de Pologne*: Alger (11, rue du Hamma); Bordeaux (7, allées de Chartres); Le Havre (4, rue Edouard-Larue); Lille (59, rue Royale); Lyon (14 bis, boul. de la Côte); Marseille (21, boul. Delanglade); Nice (27, boul. Dubouchage); Strasbourg (49, boul. Clémenceau).
- Mission Militaire Polonaise*, 12, rue de Marignan, Paris, 8°.
- Délégation Polonaise à la Conférence de la Paix*, 12, rue de Marignan, Paris, 8°.
- Délégation Polonaise à la Commission des Réparations*, Hôtel Astoria (Tél. 6-45) (inter.)
- Bureau des questions d'émigration*, 43, rue Théophile-Gautier, Paris 16° (Tél. Auteuil 27-97).
- Agence Polonaise de Presse*, 8, avenue Montaigne, Paris, 8° (Tél. : Élysées 19-86).
- Société de Patronage pour l'Émigration ouvrière polonaise en France* - Président: M. HIERONIMKO; Secrétaire Général : M. ÉTIENNE WLOSZCZEWSKI. — 8, avenue Montaigne (VIII°).
- Comité des Correspondants Polonais, à Paris*.- Président: M. Antoni POTOCKI; Secrétaire Général : M. CASIMIR SMOGORZEWSKI. — Secrétariat : 180, rue Blomet (XV°); Tél. Ségur 91-89.
- Ecole Polonaise (dite des Batignolles)*. — Dir.: M. A. BUDZYNSKI — 15, rue Lamandé, Paris, 17°.
- Comité pour l'admission des enfants polonais dans les écoles professionnelles de la Ville de Paris*. — Président : D^r DE WGLENSKI. — 96 bis, rue de la Tour (Tél. : Passy 85-29).
- Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polonaise de Paris*, fondée en 1865. — 15, rue Lamandé, Paris, 17°.
- Association des Anciennes Elèves de l'Institut Polonais de l'Hôtel Lambert*. — Présidente : Mademoiselle MARIE OBALSKA. — 45, rue Pocard à Levallois-Perret (Seine).
- Mission Catholique Polonaise*. — Eglise de l'Assomption, 263 bis, rue Saint-Honoré, Paris, 1°.
- Bibliothèque Polonaise et Musée Adam Mickiewicz*. — Conservateur : M. LADISLAS MICKIEWICZ. — 6, quai d'Orléans, Paris, 4°. — Bibliothécaire : M. STANISLAW PIOTR KOCZOROWSKI.
- Œuvre de Saint-Casimir*. — Président : Prince PONIATOWSKI. — Supérieure : Sœur JAGALSKA. — 119, rue du Chevaleret, Paris, 13°.
- Société de Bienfaisance du nom de Claudia Potocka*. — Présidente : Baronne TAUBE. — 128, boulevard Haussmann, Paris, 9°.
- Bureau de Bienfaisance des Dames Polonaises*. — Présidente : Princesse CZARTORYSKA. — 2, rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris, 4°.
- Société de l'Honneur et du Pain*. — Président : Comte LADISLAS ZAMOYSKI. — 6, quai d'Orléans, Paris, 4°.
- Protecion Polonaise*. — Présidente : Comtesse MAURICE ZAMOYSKA. — 6, quai d'Orléans, Paris, 4° (Tél. : Gobelins 16-35).
- Le « Sokoł », Société de Gymnastique*. — 7, rue Corneille, Paris (VII°).
- Association des Ingénieurs Polonais à Paris*. — Président : M. B. GODEK, Ingénieur (Adresser la correspondance : 86, rue de la Fédération, Paris (XV°)).
- Union des Polonaises de Paris*. — Présidente : M^{me} MARYA SZELIGA. Siège Social : 3 bis, rue Émile-Allez, Paris, 17°.
- L'Union des Anciens Combattants Polonais dans les Armées Alliées en France*. — Président : M. MICHEL KOSSOWSKI ; Secrétaire Général : M. CASIMIR SMOGORZEWSKI. — Secrétariat : 180, rue Blomet, Paris (XV°). Tél. : Ségur 91-89.
- Stowarzyszenie Studentów Polskich w Paryżu* (Association des Etudiants Polonais à Paris). — Président : STANISLAW PIOTR KOCZOROWSKI; Trésorier : M^{lle} K. GNIEWINSKA. — 15, rue Lamandé, Paris, 17°.
- Association France-Pologne*. — Président : M. J. NOULENS. — 5, rue Godot-de-Mauroy, 9° (Tél. : Louvre 11-86).
- Les Amis de la Pologne*. — Président : M. Louis MARIN. — 26, rue de Grammont, Paris, 2° (Tél. : Central 17-27).
- Chambre de Commerce Franco-Polonaise*. — Président : M. J. NOULENS. — 5, rue Godot-de-Mauroy, Paris, 9° (Tél. Louvre 11-86).

ASSOCIATION FRANCE-POLOGNE

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

MM. ARISTIDE BRIAND, GEORGES CLEMENCEAU, IGNACE PADEREWSKI, RAYMOND POINCARRÉ, le Général WEYGAND, le Comte MAURICE ZAMOYSKI.

COMITÉ D'HONNEUR

MM. PAUL APPELL, de l'Institut, Recteur de l'Université de Paris ; le Général ARCHINARD ; AUSCHER, Vice-Président du Touring-Club ; MAURICE BARRÈS de l'Académie Française ; LOUIS BARTHOUSSE, de l'Académie Française ; Mgr BAUDRILLART, Recteur de l'Institut Catholique, Evêque d'Himéria ; ANDRÉ BENAC, Administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas ; Prince ROLAND BONAPARTE, de l'Institut ; E.-A. BOURDELLE, Sculpteur ; JULES GAMBON, Ambassadeur de France ; le Général DE CASTELNAU ; FERNAND CHAPSAL, Sénateur ; CLÉMENTEL, ancien Ministre ; le Président du Conseil Municipal de la Ville de Paris ; CHARLES CHAUMET, ancien Ministre, Président de la Ligue Maritime Française ; FERNAND DAVID, Sénateur, ancien Ministre, Président de l'Office National de Tourisme ; ROMAN DMOWSKI ; PAUL DOUMER, Ministre des Finances ; FRANKLIN-BOUILLON, ancien Ministre ; le Général GOURAUD ; STANISLAS GRABSKI, ancien Ministre ; le Général HALLER ; A. KLOBUKOWSKI, Ministre de France ; LUCIEN KLOTZ, ancien Ministre ; PAUL LABBÉ, Secrétaire Général de l'Alliance Française ; LAFERRE, ancien Ministre ; GEORGES LEYGUES, ancien Président du Conseil ; LOUIS LOUCHEUR, Ministre des Régions libérées ; PIERRE DE MARGERIE, Ambassadeur de France ; ALFRED MASCURAUD, Sénateur ; LADISLAS MICKIEWICZ ; PAUL PAINLEVÉ, ancien Président du Conseil ; STANISLAS PATEK ; Ministre de Pologne ; ERAZM PILTZ, Ministre de Pologne ; Prince ANDRÉ PONIATOWSKI ; CHARLES RICHET, de l'Institut ; Professeur ROGER, Doyen de la Faculté de Médecine de Paris ROSNY Aîné ; ERNEST ROUME, ancien Gouverneur Général des Colonies ; ANDRÉ TARDIEU, ancien Ministre ; ALBERT THOMAS, ancien Ministre.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : M. JOSEPH NOULENS, Ambassadeur de France.

Vice-Présidents : MM. MAURICE LEWANDOWSKI ; LOUIS MARIN, Député ; ALBERT TIRMAN, Conseiller d'État.

Secrétaire-Général : M. ANDRÉ MÉNABRÉA.

Trésorier : M. ALEXANDRE MERLOT, Directeur de *La Pologne* ; directeur de la Chambre de Commerce franco-polonaise de Paris.

Membres : MM. AU, Directeur de la Banque de l'Union des Sociétés Coopératives de Poznan ; GEORGES BIENAIMÉ, Homme de Lettres ; GEORGES BLONDEL, Professeur à l'École des Sciences Politiques et à l'École des Hautes-Études Commerciales ; BORNSTEIN, Directeur de la Banque du Commerce et de l'Industrie de Varsovie ; ÉMILE BOURGEOIS, Membre de l'Institut ; PAUL CAZIN, Homme de Lettres ; CAMILLE CHABRIÉ, Professeur à la Sorbonne ; Comte CORNUDET, Député ; Marquis DE DAMPIERRE ; FRANÇOIS DOLEZAL, Conseiller Commercial à la Légation de Pologne à Paris ; JEAN DYBOWSKI, Professeur à l'Institut National Agronomique ; ÉTIENNE FOURNOL, Secrétaire Général du Comité d'Action Parlementaire à l'Étranger ; ÉDOUARD GANCHE, Président de la Société Frédéric Chopin ; PAUL GAULTIER, Secrétaire Général de l'Union Française, Directeur de la *Revue Bleue* et de la *Revue Scientifique* ; HENRI GRAPPIN, Professeur à l'École des Langues Orientales ; KOZAKIEWICZ, Homme de Lettres, Secrétaire Général des Bureaux de France-Pologne ; GEORGES LACOUR-GAYET, Membre de l'Institut ; GEORGES LASOCKI, Consul de Pologne à Paris ; MARIUS-ARY LEBLOND, Hommes de Lettres ; LOUIS LUMET, Inspecteur des Beaux-Arts ; RENÉ MOULIN, Rédacteur en Chef de la Politique étrangère à la *Revue Hebdomadaire* ; HENRI MOYSSET, Homme de Lettres ; RENÉ PINON, Homme de Lettres ; AUGUSTIN REY ; SMOLSKI, Chef du Bureau des Traductions au Ministère des Affaires Étrangères ; SOSNOWSKI, Ingénieur, Conseiller du Commerce Extérieur de la France ; FORTUNAT STROWSKI, Professeur à la Sorbonne ; STANISLAS SZPOTANSKI, Directeur de l'Agence polonaise de Presse ; Baron GUSTAVE TAUBE ; P.-G. WEST, Chargé de Missions Financières ; JOSEPH WIELOWIEYSKI, Conseiller de la Légation de Pologne ; CASIMIR WOZNICKI, Secrétaire de Légation ; ZYGMUNT ZALESKI, Homme de Lettres.

CORRESPONDANTS

MM. JOACHIM BARTOSZEWICZ, Sénateur ; JEAN CZEKANOWSKI, Professeur à l'Université de Lwów ; S.KOZICKI, Député ; EUGÈNE ROMER, Professeur à la Faculté des Lettres de Lwów ; Comte JEAN ZOLTOWSKI ; Docteur GAUTHIER ; ANTOINE GORSKI ; GEORGES KURNATOWSKI, Secrétaire Général de l'Association Polono-Française de Varsovie ; LUKASIEWICZ, Premier Secrétaire de la Légation de Pologne ; JEAN ROZWADOWSKI ; THADÉE DE ROMER, Secrétaire Général du Département Diplomatique au Ministère des Affaires Étrangères de Pologne ; ZAHORSKI, Directeur du Contrôle Financier au Ministère des Affaires Étrangères de Pologne.

Banque de l'Union des Sociétés Coopératives

(Bank Związku Spólek Zarobkowych)

Société Anonyme fondée en 1886

Siège Social : POZNAŃ — POLOGNE

15, Place de la Liberté (Plac Wolności)

Capital Social : 600.000.000 Mp. — Réserves : 450.000.000 Mp

Succursale de Paris

Adresse Télégraphique :
Bezeseb-Paris

Téléphone :
Gutenberg 77-03

82, rue Saint-Lazare — Paris (IX^e)

EFFECTUE toutes opérations de Banque

OUVRE comptes courants en francs français et en marks polonais

*Service spécial et conditions particulières pour
toutes affaires avec la Pologne.*

La Banque de l'Union des Sociétés Coopératives est l'institution bancaire centrale du groupe le plus important des Banques Coopératives (Banques Populaires) et Sociétés Coopératives établies en Pologne, dont le nombre dépasse 430.

SUCCURSALES

Agences à Poznań

Place de la Liberté
(Plac Wolności) 2-3

Aleje Marcinkowskie-
go 26

Jerzyce, ul. Dąbrow-
skiego 49

Św. Łazarz, ul. Glo-
gowska 100

Gwarna 19

en Pologne

BYDGOSZCZ, Plac Teatralny, 4

GRUDZIĄDZ, Kwidzińska 11-13

Cracovie, Główny Rynek 18

Katowice, Krakowska 7.

KIELCE, Kolejowa 54

LUBLIN, Krak. Przedmieście 45

Łódź, Piotrkowska 75

PIOTRKÓW, Plac Kościuszki

RADOM, Plac 3 Maja

Sosnowiec, ul. 3 Maja 20.

TORUŃ, Męglarska 26

Varsovie, Jasna 1

— Jasna 8

ZBĄSZYŃ, Kolejowa 44

Ville libre de Dantzig

Holzmarkt 18

Étranger :

NEW - YORK Agency,
67, Wall Street

New-York (U. S. A.

PARIS, 82, rue Saint-
Lazare